

Queeriser la prévention et l'intervention en matière de violence fondée sur le genre au Canada

JUIN 2022 | RÉDIGÉ PAR : WISDOM2ACTION



**RENFORÇONS NOS COMMUNAUTÉS CONTRE
LA VIOLENCE FONDÉE SUR LE GENRE**

Bâtir une justice de genre intersectionnelle dans
un Canada postpandémique

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien financier de Femmes et Égalité des genres Canada.



Copyright © 2022 : La Fondation canadienne des femmes. Ce rapport est un document de source ouverte et l'autorisation d'en citer, d'en reproduire ou d'en distribuer gratuitement des extraits est accordée.

Citation suggérée : La Fondation canadienne des femmes & Wisdom2Action (2022). *Queeriser la prévention et l'intervention en matière de violence fondée sur le genre au Canada*.

Nous reconnaissons avec gratitude le travail et les contributions de toutes les personnes impliquées dans la création de ce document.

Rédaction et recherche : Julia Falco, Alex Tesolin, and Fae Johnstone

Queeriser la prévention et l'intervention en matière de violence fondée sur le genre au Canada



Table des matières

4	Introduction
7	Ampleur et portée de la VFG touchant les communautés 2SLGBTQ+ au Canada
10	Point de mire sur les intersections : Expériences de la VFG dans des communautés spécifiques
10	Personnes autochtones, noires et de couleur qui sont queers ou trans (PANDCQT)
12	Réfugié-es et nouveaux(-elles) arrivant-es LGBTQ+
13	Personnes trans +
15	Jeunes 2SLGBTQ+
17	Femmes queers
19	Travailleuse(-eur)s du sexe 2SLGBTQ+
19	Personnes 2SLGBTQ+ incarcérées
20	Programmes et approches existants pour la prévention de la violence et le soutien aux survivant-es
22	Obstacles à l'accès aux services liés à la VFG et à leurs bienfaits
25	Lacunes dans la prévention de la VFG et dans les services pour survivant-es
26	Obstacles aux efforts de prévention et de réponse à la VFG touchant les personnes 2SLGBTQ+
27	Pratiques prometteuses
29	Avenues pour le progrès



INTRODUCTION

La violence fondée sur le genre (VFG) est omniprésente dans les communautés 2SLGBTQ+, mais elle est stigmatisée. D'une part, elle est connue, hypervisible, et d'autre part, dissimulée et négligée. La transphobie, l'homophobie et la biphobie sont des formes structurelles de VFG auxquelles les communautés 2SLGBTQ+ sont confrontées chaque jour dans leur vie publique et privée. Les communautés 2SLGBTQ+ sont confrontées à la violence familiale, à la violence entre partenaires intimes (VPI), à la violence sexuelle et au harcèlement de rue, mais sont exclues des services de lutte contre la VFG qui sont conçus pour des femmes blanches, cis et hétérosexuelles. En fait, les personnes 2SLGBTQ+ sont confrontées à la discrimination et à d'autres formes de VFG lorsqu'elles accèdent à des services de lutte contre la VFG et qu'elles signalent des cas, ce qui aggrave la violence.

Dans le cadre de son projet « Renforçons nos communautés », la Fondation canadienne des femmes a engagé Wisdom2Action pour mener une recherche sur la VFG touchant les communautés 2SLGBTQ+ au Canada. Peu après le début de la pandémie, une hausse du nombre d'incidents de VFG s'est amorcée. Cette augmentation a été constatée à l'échelle mondiale, ce qui a conduit ONU Femmes à parler de « pandémie de l'ombre ». Une grande partie de la conversation publique sur ce phénomène s'est concentrée sur la VFG vécue par des femmes cis hétérosexuelles; cependant, comme le souligne ce rapport, la VFG vécue par des membres des communautés 2SLGBTQ+ est également en augmentation.

Ces tendances troublantes ne sont étonnantes pour personne qui travaille avec des survivant-es de la VFG. Chaque fois que les communautés sont soumises à un stress, qu'il s'agisse de catastrophes climatiques comme des inondations et des incendies de forêt, de



Peu après le début de la pandémie, une hausse du nombre d'incidents de VFG s'est amorcée. Cette augmentation a été constatée à l'échelle mondiale, ce qui a conduit ONU Femmes à parler de « pandémie de l'ombre ».

ralentissements économiques ou de crises de santé publique, les taux de VFG augmentent. Le projet « Renforçons nos communautés » de la Fondation postule que les augmentations de la VFG peuvent être évitées si l'on adopte des mesures adéquates. Pour cela, il faut combler les lacunes de longue date dans les services essentiels de lutte contre la VFG et donner au secteur les moyens de répondre aux diverses expériences de VFG dans nos communautés, en particulier celles qui touchent les femmes, les personnes transgenres et les personnes non binaires qui sont encore plus marginalisées en raison de leur race, de leur sexualité, de leur expression de genre, de leur handicap, de leur statut d'immigration et/ou de leur situation géographique (zones rurales, éloignées ou nordiques). Il est donc essentiel que le travail de renforcement pour contrer la VFG soit informé par des cadres inclusifs et intersectionnels qui reconnaissent les expériences des membres de la communauté 2SLGBTQ+ ainsi que leurs nombreuses identités diverses et croisées.

Le présent rapport décrit les résultats d'une revue de la littérature, d'un groupe de discussion ainsi que d'entretiens. Il présente ce que nous savons de l'ampleur et de la portée de la VFG qui affecte les communautés 2SLGBTQ+, en examinant les expériences des personnes autochtones, noires, de couleur, queers et trans (PANDCQT), des réfugié-es et des nouveaux(-elles) arrivant-es, des personnes trans+, des femmes queers, des jeunes, des travailleuse(-eur)s du sexe et des personnes vivant en milieu rural ou éloigné. Outre l'examen de la violence familiale, de la violence d'un-e partenaire intime (VPI), de la violence sexuelle et du harcèlement de rue, le rapport met en relief l'aggravation de la VFG à laquelle les personnes 2SLGBTQ+ sont confrontées lorsqu'elles accèdent aux services et signalent la VFG. Ce rapport se penche ensuite sur les programmes existants de prévention de la violence et de soutien aux survivant-es, et met en évidence les lacunes et les besoins signalés par les communautés 2SLGBTQ+. Il décrit des pratiques prometteuses et propose des occasions et des recommandations aux bailleurs de fonds et aux prestataires de services. Le rapport se termine par des suggestions pour mobiliser les connaissances sur la prévention et la réponse à la VFG pour les communautés 2SLGBTQ+.



Il faut combler les lacunes de longue date dans les services essentiels de lutte contre la VFG et donner au secteur les moyens de répondre aux diverses expériences de VFG dans nos communautés.

Méthodologie

Nous avons commencé cette recherche par une revue préliminaire de la littérature – examinant plus de 50 rapports, articles, ressources et livres communautaires, universitaires et gouvernementaux sur la VFG touchant les personnes 2SLGBTQ+ au Canada. Cette analyse documentaire préliminaire a révélé des lacunes dans la recherche et la documentation, qui ont orienté les priorités d'un groupe de discussion ainsi que des entretiens auprès d'informateur(-trice)s clés. Par conséquent, les consultations ont porté sur les diverses formes de programmes de prévention de la violence et de soutien aux survivant-es; la portée géographique des services disponibles, y compris les endroits où les services sont concentrés et ceux où ils sont inexistantes ou extrêmement limités; les lacunes, les obstacles et l'efficacité des programmes et des approches de prévention de la violence et de soutien aux survivant-es; l'évolution des tendances dans le contexte de la pandémie; et la coordination entre le secteur de la VFG et les organismes et services à l'intention des personnes 2SLGBTQ+.

La revue préliminaire de la littérature a également contribué à établir quelles personnes nous allions consulter. Nous avons d'abord organisé un groupe de discussion avec des représentant-es d'organismes et de programmes ainsi que des prestataires de services dans le domaine de la VFG. Pour les entretiens, nous avons

donné la priorité aux organismes et aux militant-es qui développent et réalisent des programmes par et pour les personnes autochtones, noires, de couleur, queers et trans (PANDCQT), les réfugié-es et nouveaux(-elles) arrivant-es, les personnes trans+, les jeunes, les femmes queers, les personnes criminalisées et incarcérées, les personnes handicapées et les personnes vivant dans des communautés rurales ou éloignées. Au total, nous avons interviewé 18 informateur(-trice)s clés. Les organismes qui ont participé aux consultations allaient des groupes locaux aux organismes provinciaux et nationaux.

Limites

Nous avons approché un certain nombre d'organismes de travailleuse(-eur)s du sexe et d'organismes de justice pour les personnes handicapées, mais aucun n'a exprimé sa capacité à participer à la recherche. En ce qui concerne les lacunes de la recherche existante, nous n'avons trouvé aucune documentation dans le contexte canadien sur

la façon dont les personnes asexuelles, intersexuées, 2SLGBTQ+ vivant avec le VIH, les personnes âgées 2SLGBTQ+ et les personnes handicapées 2SLGBTQ+ vivent la VFG. Jusqu'à présent, une seule étude a abordé les expériences de VFG parmi les personnes 2SLGBTQ+ dans le cadre de la pandémie.¹

La littérature existante est également limitée quant aux approches et données intersectionnelles. C'est pourquoi il est important de garder à l'esprit que les expériences de VFG sont façonnées par des identités croisées telles que le genre, la sexualité, le statut socioéconomique, le statut VIH, le statut de réfugié-e et la religion ainsi que par des oppressions cumulées, notamment le colonialisme, le racisme, le colorisme, le classisme, le capacitisme, le cissexisme, l'hétérosexisme et le monosexisme. Même dans les recherches qui se concentrent sur une communauté spécifique, les oppressions croisées ne sont pas prises en compte. Par exemple, l'étude de Trans PULSE sur les personnes trans et non binaires racisées ne fournit pas de données détaillées ou subdivisées concernant les expériences particulières des personnes noires, autochtones et racisées. Nous ne pouvons pas passer sous silence cette lacune dans la recherche sur les intersections entre le racisme anti-Noirs, le racisme anti-Autochtones, la transphobie, la biphobie et l'homophobie.

Nous n'avons trouvé aucune documentation analysant ou résumant des programmes existants en matière de sensibilisation, d'espace sûr, de soutien entre pair-es, de counseling, de services de santé, de navigation dans les systèmes ou de programmes adaptés à la culture. Il y a beaucoup à apprendre et à documenter au sujet des approches de conception de programmes, d'élimination des obstacles aux programmes et d'évaluation de l'efficacité des programmes. L'aide mutuelle, les modèles de justice réparatrice et les approches de justice transformatrice sont des domaines d'intérêt tout autant que des besoins, en particulier pour les communautés de personnes autochtones, noires et de couleur qui sont queers ou trans (PANDCQT), mais la documentation à ce sujet dans le contexte canadien est très limitée.



Il y a beaucoup à apprendre et à documenter au sujet des approches de conception de programmes, d'élimination des obstacles aux programmes et d'évaluation de l'efficacité des programmes.

¹ O'Handley, B., Blair, K., Courtice, E., Hoskin, R., Holmberg, D., and Bell, K. (2021). COVID 19 Pandemic: LGBTQ+ Experiences. [PDF]. <https://static1.squarespace.com/static/527403c4e4b02d3f058d2f18/t/5f3c62be4207255654555017/1597793002299/KLB+Research+COVID+19+LGBTQ%2B+Report+Final.pdf>

AMPLEUR ET PORTÉE DE LA VFG TOUCHANT LES COMMUNAUTÉS 2SLGBTQ+ AU CANADA



À quoi ressemble la VFG dans les communautés 2SLGBTQ+?

Dans un éditorial du *Violence Against Women Learning Network* [Réseau d'apprentissage sur la violence faite aux femmes] publié en mars 2022, Ham, Owusu-Akyeeah et Byard-Peek discutent des tensions de l'inclusion structurelle des personnes 2SLGBTQIA+ dans le secteur de la réponse à la VFG. Elles décrivent qu'en tentant de faire évoluer l'opinion publique sur la violence familiale dans les années 1980, les militantes féministes ont construit l'archétype de « la femme sans défense qui est battue et de l'homme violent qui cherche à contrôler son épouse ». ² Cette conception et cette hypothèse sont devenues profondément ancrées dans la conscience collective et dans l'approche à propos de la VFG au Canada. Bien que ce cadre ait profité à de nombreuses personnes qui correspondent à l'archétype colonial, cisgenre et hétérosexuel, il s'est fait au détriment de celles qui n'y correspondaient pas. Les auteures expliquent :

« Bien qu'il ait réussi à faire évoluer l'opinion publique et à mobiliser du soutien pour le mouvement des refuges, il a par conséquent fixé la compréhension publique de la VFG dans un cadre cissexiste, hétéronormatif et binaire. Le fait d'ignorer d'autres contextes où la violence se manifeste a été intentionnel dans la construction de la violence familiale comme un problème genré (binaire) où des hommes abusent de leurs partenaires féminines. » ³

Les hypothèses et les renforcements de cet archétype sont l'une des raisons pour lesquelles les personnes 2SLGBTQ+ n'identifient pas toujours la VFG (notamment la violence entre partenaires intimes) pour ce qu'elle



[Le] sentiment d'appartenance communautaire a été un défi, en particulier pour la communauté [2SLGBTQ+] lorsque l'accès aux espaces plus sûrs a été réduit. [Il y a] beaucoup d'isolement complexe et plus de violence néfaste. »

² Fraser, J.A. (2014). *Claims-Making in Context: Forty Years of Canadian Feminist Activism on Violence Against Women*. [Dissertation doctorale non publiée]. Université d'Ottawa.

³ Ham, M., Owusu-Akyeeah, D., Byard-Peek, J. (2021). *Building the Table: Discussing Tensions of 2SLGBTQIA Structural Inclusion Within the GBV Sector*. VAW Learning Network. Available at: <https://www.vawlearningnetwork.ca/our-work/backgrounders/building-the-table-discussing-tensions-of-2slgbtqia-structural-inclusion-within-the-gbv-sector/Building%20the%20Table%20-%20GBV%20Sector.pdf>

est lorsqu'elle touche des jeunes 2SLGBTQ+ ou leurs pair(-e)s. Comme l'a expliqué un-e participant-e : « Nous recevons très peu de personnes qui subissent une forme de violence dans leur relation intime. Ce n'est pas parce que cela n'arrive pas, mais parce que les gens ne nomment pas toujours ainsi ce qui leur arrive, ou ne se sentent pas à l'aise de révéler ces choses parce qu'il y a beaucoup de honte et de stigmatisation autour de cela. » Cette honte et ces stigmates sont vécus dans le contexte des normes sexuelles cisnormatives et hétéronormatives, où les identités et les relations sexuelles 2SLGBTQ+ sont déjà considérées comme immorales, honteuses, dévergondées et/ou risquées.

Les communautés 2SLGBTQ+ sont également confrontées à la VFG d'une manière différente de celle des personnes cisgenres et hétérosexuelles. Par exemple, la VFG chez les personnes 2SLGBTQ+ peut impliquer des expériences de VFG qui se prétend « corrective »; la révélation ou des menaces de révélation de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre des survivant-es; des

menaces d'ostracisme de la part de la communauté 2SLGBTQ+; des représentations de la VFG comme étant mutuelle, voire consensuelle; le refus de l'équipement et des hormones et de la chirurgie d'affirmation du genre; et des violences verbales liées à l'identité de genre, à la sexualité ou aux caractéristiques sexuelles d'une personne.⁴

La plupart des refuges pour victimes de violence familiale ne s'occupent que des survivant-es de la violence entre partenaires intimes, cependant il existe de nombreuses autres formes de VFG, en particulier pour les communautés 2SLGBTQ+. Comme l'a expliqué un-e participant-e, « les données nous ont démontré qu'il existe de multiples relations avec d'autres personnes qu'un-e partenaire. Tant que nous n'aurons pas élargi notre conception de la violence au-delà de l'archétype de la violence intime, nous ne joindrons pas beaucoup de personnes. » Des prestataires de services et des défenseur(-euse)s des droits des personnes 2SLGBTQ+ ont signalé que la violence familiale est en fait la forme de VFG la plus fréquemment mentionnée par des personnes 2SLGBTQ+. Un-e participant-e a déclaré : « La plupart des cas de VFG que nous voyons sont des situations où des personnes trans et des personnes en questionnement quant à leur genre subissent une forme de violence et d'abus de la part de membres de leur famille qui n'appuient pas leur identité. »

Enfin, un certain nombre de participant-es ont indiqué que la violence latérale est courante dans les communautés 2SLGBTQ+. La violence latérale peut être décrite comme une violence dirigée contre ses pair-es plutôt que contre de véritables adversaires. Des participant-es ont expliqué que la violence latérale n'est pas bien présentée dans la rhétorique commune sur la VFG. Comme l'a décrit un-e participante : « Nous voyons beaucoup de cas de violence latérale. Il est difficile pour les gens de reconnaître ou de nommer eux-mêmes quand la violence se produit. C'est terrible. » Le colonialisme de peuplement, la suprématie blanche, la transphobie, la transmisogynie, la biphobie, la femphobie et la putophobie, entre autres, ne sont pas que des phénomènes présents dans la société en général, mais opèrent également au sein des communautés 2SLGBTQ+. Parlant de la violence latérale dans un organisme 2SLGBTQ+, un-e participant-e a déclaré : « C'est la façon dont ils voient les corps trans noirs et nous manquent



La formule virtuelle ne fonctionne pas pour tout le monde. Si une personne n'a pas dévoilé son identité ou son orientation à un-e colocataire ou partenaire, cela devient très difficile. »

⁴ Baker, L., Young, S., Straatman, A. L., Sfeir, M., & Etherington, N. (2015). Intimate partner violence in rainbow communities: A discussion paper informed by the Learning Network Knowledge Exchange. VAW Learning Network. [PDF]. https://www.vawlearningnetwork.ca/our-work/reports/2014-1-IPV_Knowledge-Exchange_Final_Report.pdf

de respect, en particulier les femmes trans à cause de la façon dont elles s'habillent ou de leur corps. Je suis fatigué-e de la façon dont les gens me regardent tout le temps comme si j'étais une attraction touristique. Manque de respect, mégenrage, mauvais traitement de nos histoires. Ils vont détruire votre nom ou votre communauté. »

Les communautés 2SLGBTQ+ ne comptent pas seulement des personnes ayant vécu des préjudices, mais aussi des personnes ayant commis des préjudices et des actes de VFG. Selon un-e participant-e, « il y a beaucoup de conflits au sein de la communauté. Que se passe-t-il lorsqu'un-e membre de la communauté inflige des violences à un-e autre membre de la communauté? Parfois, la violence n'est pas clairement définie... [Nous ne pouvons pas] parler uniquement en des termes binaires d'auteur-es et de victimes. » Dans son livre *I Hope We Choose Love: A Trans Girl's Notes from the End of the World*, Thom explique que « la communauté queer, malgré toute sa beauté et sa force, est aussi un environnement fermé dans lequel la violence sexuelle est omniprésente et persistante. Cette violence se rend invisible, non pas en se cachant, mais en étant partout à la fois : la culture des saunas, la culture des *partys*, la culture du sexe queer. Nous la voyons tou-te-s, mais nous en devenons insensibles; elle nous semble banale. »⁵

Tendances associées à la pandémie

Dans le contexte de la pandémie de COVID-19, des participant-es ont signalé que les communautés 2SLGBTQ+ subissent de plus en plus de VFG et de traumatismes complexes, et que le besoin de soutien en matière de santé mentale a grandi. Des participant-es ont noté une augmentation de la VFG dans les communautés 2SLGBTQ+ qui étaient déjà aux prises avec des problèmes de logement, de pauvreté, de santé mentale et de toxicomanie. Un-e participant-e a expliqué : « [Nous avons] constaté une augmentation du nombre de personnes souhaitant bénéficier d'un soutien en matière de santé mentale et de traumatisme. Les personnes présentent des traumatismes plus complexes parce qu'elles n'ont pas pu accéder à du soutien et ressentent vraiment les effets de la violence. »

Les participant-es ont signalé que l'isolement de la communauté était un problème courant pour les

membres de la communauté 2SLGBTQ+ et que la pandémie l'a amplifié. « [Le] sentiment d'appartenance communautaire a été un défi, en particulier pour la communauté [2SLGBTQ+] lorsque l'accès aux espaces plus sûrs a été réduit. [Il y a] beaucoup d'isolement complexe et plus de violence néfaste. » Les communautés 2SLGBTQ+ sont désemparées par le manque d'espaces physiques accueillants et sûrs et devant le manque de soutiens ciblés pour les survivant-es 2SLGBTQ+ et pour les personnes ayant causé des préjudices.

Une étude a examiné comment les personnes LGBTQ+ au Canada font face à la pandémie de COVID-19, en comparaison avec les non-LGBTQ+. L'étude a examiné les taux de VFG et révèle que 8,2 % des participant-es LGBTQ+ ont subi une agression sexuelle de la part de leur partenaire. Des taux élevés d'agressions psychologiques ont été signalés, bien que le rapport ne précise pas comment l'étude a défini « agression psychologique » et « agression sexuelle ». Parmi les participant-es LGBTQ+ à l'étude, 60,8 % avaient subi une agression psychologique de la part de leur partenaire et 64,2 % en avaient commis une contre leur partenaire.

Le virage de la prestation de services en personne vers la prestation de services en ligne a rendu les services et soutiens existants plus accessibles à certain-es. Les participant-es d'organismes 2SLGBTQ+ ont indiqué avoir étendu leur portée aux communautés rurales et éloignées. Toutefois, l'accès à la technologie et à Internet constitue un obstacle pour les membres des communautés à faible revenu et sans abri. De plus, de nombreuses personnes 2SLGBTQ+, en particulier les personnes PANDCQT et les jeunes, ne sont pas en sécurité ou à l'aise d'accéder à des services à partir de leur domicile parce qu'elles vivent avec des membres de leur famille ou des colocataires qu'elles ne connaissent pas ou qui ne les soutiennent pas. Comme l'a expliqué un-e participant-e, « la formule virtuelle ne fonctionne pas pour tout le monde. Si une personne n'a pas dévoilé son identité ou son orientation à un-e colocataire ou partenaire, cela devient très difficile. »

⁵ Thom, K. C. (2019). *I Hope We Choose Love: A Trans Girl's Notes from the End of the World*. Arsenal Pulp Press.

POINT DE MIRE SUR LES INTERSECTIONS : EXPÉRIENCES DE LA VFG DANS DES COMMUNAUTÉS SPÉCIFIQUES



Personnes autochtones, noires et de couleur qui sont queers ou trans (PANDCQT)

EXPÉRIENCES DES PERSONNES 2SLGBTQ+ AUTOCHTONES

« [E]n dépit de mesures de grande envergure visant à faire respecter les normes occidentales en matière de genre et de sexualité, les peuples autochtones ont continué à vivre et à incarner des expressions non binaires de genre et de sexualité, et à résister aux stratégies d'assimilation. »⁶

– Sarah Hunt

Les personnes autochtones 2SLGBTQ+, leurs identités et leurs expériences étaient traditionnellement respectées et honorées dans de nombreuses cultures autochtones avant la colonisation. Les personnes bispirituelles ont et revendiquent un rôle dans de nombreuses nations et communautés autochtones en tant que guides spirituelles, gardien-nes du savoir, enseignant-es, guérisseur(-

euse)s, herboristes, médiateur(-trice)s et artistes. Comme l'a exprimé un-e participant-e bispirituel-le : « Nous comprenons ce que la Créatrice nous a demandé de faire sur cette terre et nous comprenons la beauté qu'elle nous a donnée pour en prendre soin, s'en nourrir, s'y réchauffer. Nous n'étions pas là pour la détruire. Nous en avons pris soin toute notre vie, en tant que personnes bispirituelles. »

La colonisation, le génocide et l'application des notions coloniales binaires du genre, de l'hétérosexisme et du patriarcat sont des formes systématiques de VFG à l'encontre des personnes autochtones 2SLGBTQ+. Le Rapport final du Sous-groupe de travail sur les personnes 2ELGBTQQIA+, *Plan d'action national relativement aux FFADA et aux personnes 2ELGBTQQIA+*, explique que « les colonisateurs et l'État canadien ont intentionnellement utilisé le genre et la sexualité comme tactique de division et de conquête, comme instrument de génocide de genre et de génocide, ainsi que comme instrument de contrôle des peuples et des terres autochtones. »⁷ La *Loi sur les Indiens*, les pensionnats, la rafle des années 1960 et l'actuelle « rafle du millénaire » sont quelques-uns des outils coloniaux utilisés pour appliquer les systèmes coloniaux de genre et de sexualité et commettre une VFG.

Le rapport du Sous-groupe de travail 2ELGBTQQIA+ décrit que cette violence, « combinée à la colonisation des peuples autochtones dans les réserves et hors des réserves, fait en sorte que les Autochtones aux deux esprits et ceux qui sont diversifiés sur le plan du genre et de la sexualité subissent des préjudices de

⁶ Hunt, A.(2016). Une introduction à la santé des personnes bispirituelles : questions historiques, contemporaines et émergentes. Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. [PDF]. <https://www.ccnca-nccah.ca/docs/emerging/RPT-HealthTwoSpirit-Hunt-FR.pdf>

⁷ <https://mniwg2splus-nationalactionplan.ca/wp-content/uploads/2021/06/2SLGBTQQIA-Report-Final.pdf>

⁸ Ibid.

la part de leurs propres peuples et communautés. » Les participant-es autochtones 2SLGBTQ+ ont parlé de cette VFG intergénérationnelle et latérale. Un-e participant-e bispirituel-le a déclaré : « Les personnes qui ont été laissées derrière – nous sommes celles qui ont été violemment maltraité-es par tous les parents dont les enfants étaient parti-es au pensionnat. » La perte de la terre, des systèmes familiaux, de la langue, des connaissances et des enseignements traditionnels a conduit les Autochtones 2SLGBTQ+ à être exclu-es des cérémonies, à voir leur genre ou leur sexualité surveillée et discriminée, à être éjecté-es des communautés, à être désavoué-es et à subir des violences physiques en conséquence.⁹

Des participant-es autochtones 2SLGBTQ+ ont noté que les adultes autochtones 2SLGBTQ+ plus âgé-es parlent de leurs expériences de violence physique, tandis que les jeunes parlent davantage d'expériences d'intimidation, de violence de la part des systèmes de santé et de violence policière, en particulier à l'encontre des travailleuse(-eur)s du sexe et des personnes qui consomment des drogues. Les rapports montrent que les femmes bispirituelles sont plus susceptibles d'être agressées sexuellement et physiquement que les femmes hétérosexuelles autochtones et les femmes blanches lesbiennes. Des recherches ont également montré que les personnes bispirituelles peuvent rester dans des relations de maltraitance en raison de leur isolement ou de leur éloignement de leur famille et de leur communauté.¹⁰

Les participant-es autochtones 2SLGBTQ+ ont également souligné les différents liens entre migration, isolement et VFG. Une participante a partagé son expérience : « Je viens de [telle petite ville]. On m'y prenait souvent pour un garçon et ce n'était pas un problème. Quand j'ai déménagé à [telle ville], ça a été un problème. J'ai été coincée une fois et frappée par une bande de gars qui m'ont aussi craché dessus, quand j'avais 11 ans. Dans la ville où j'ai grandi, une femme pouvait être masculine, mais pas ici. » La migration des petites villes et des réserves vers les villes est apparue comme une tendance importante pour les participant-es autochtones 2SLGBTQ+, mettant en évidence l'inexistence de services de lutte contre la VFG dans les petites villes et les réserves. Il a été noté qu'il existe de nombreuses ressources pour les personnes autochtones dans des villes comme Winnipeg, où la population autochtone

est importante, mais que ces espaces et services n'ont commencé que récemment à devenir plus sûrs pour les personnes autochtones 2SLGBTQ+, grâce au travail de défenseur(-euse)s des personnes bispirituelles.

EXPÉRIENCES DES PERSONNES 2SLGBTQ+ NOIRES ET RACISÉES

« La plus grande homophobie à laquelle j'ai dû faire face, c'est celle de ma mère, qui est enracinée dans la colonisation. »

– Un-e informateur(-trice) clé 2SLGBTQ+

Les participant-es 2SLGBTQ+ noir-es et racisé-es ont parlé de la VFG vécue à l'intersection du racisme, de



Je viens de [telle petite ville]. On m'y prenait souvent pour un garçon et ce n'était pas un problème. Quand j'ai déménagé à [telle ville], ça a été un problème. J'ai été coincée une fois et frappée par une bande de gars qui m'ont aussi craché dessus, quand j'avais 11 ans. Dans la ville où j'ai grandi, une femme pouvait être masculine, mais pas ici. »

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

la transphobie, de l'homophobie et de la biphobie. Discrimination et violence de la part des secteurs de la santé et de la réponse à la VFG ont été évoquées comme un problème important, qu'il s'agisse de services de counseling ou du milieu hospitalier. Les participant-es noir-es ont décrit le racisme anti-Noirs combiné à la transphobie et à l'homophobie des services de santé et de lutte contre la VFG, comme constituant des sources importantes de préjudice supplémentaire et des obstacles à la recherche de services. Un-e participant-e a déclaré : « Pourquoi ai-je besoin qu'un-e ami-e blanc-he m'accompagne pour accéder aux services? Parce que je suis noire, trans et que je m'identifie comme une femme. » La violence familiale est également apparue comme une forme importante de VFG pour les PANDCQT, avec ses racines dans les contraintes coloniales de la transphobie et de l'homophobie.



Pourquoi ai-je besoin qu'un-e ami-e blanc-he m'accompagne pour accéder aux services? Parce que je suis noire, trans et que je m'identifie comme une femme. »

Des recherches confirment que les personnes trans et non binaires racisées subissent des niveaux marqués de violence et de harcèlement, même en comparaison aux niveaux déjà élevés de violence contre les personnes trans et non binaires non racisées. Trans PULSE Canada a publié les premières données nationales sur la santé et le bien-être des personnes trans et non binaires racisées de tous les âges au Canada en 2020. On y constate des disparités importantes à l'intersection du racisme et du cissexisme : 72 % des répondant-es racisé-es avaient été l'objet de harcèlement verbal et 49 % de harcèlement sexuel au cours des cinq dernières années. Dans la même période, 41 % des personnes interrogées appartenant à un groupe racisé ont été intimidées ou menacées physiquement et 23 % ont subi des violences physiques. Un-e répondant-e racisé-e sur trois a été agressé-e sexuellement au cours des cinq dernières années. La violence physique, le harcèlement sexuel et les agressions sexuelles étaient tous nettement plus fréquents parmi les répondant-es racisé-es que parmi les répondant-es non racisé-es.¹¹

Réfugié-es et nouveaux(-elles) arrivant-es LGBTQ+

« Pour de nombreuses formes de violence, les réfugié-es et immigrant-es queers, trans et noir-es sont en première ligne. »

- Un-e informateur(-trice) clé 2SLGBTQ+

L'étude 2020 de Trans PULSE Canada a recueilli les premières données nationales sur la santé et le bien-être des immigrant-es et nouveaux(-elles) arrivant-es trans et non binaires au Canada. Parmi les nouveaux(-elles) arrivant-es trans et non binaires, 31 % ont été agressé-es sexuellement, 40 % ont vécu du harcèlement sexuel et 72 % un harcèlement verbal au cours des cinq dernières années. Parmi les immigrant-es trans et non binaires, 24 % ont été agressé-es sexuellement au cours des cinq dernières années, 37 % ont vécu du harcèlement sexuel et 63 % ont vécu du harcèlement verbal dans la même période.¹²

Un statut précaire ou l'absence de statut légal sont des facteurs de risque importants pour les réfugié-es et les migrant-es LGBTQ+. Comme l'a décrit un-e participant-e, « si vous êtes sans papiers, étudiant-e international-e ou entre deux statuts, cela a un impact sur les services

¹¹ C. Chih, J. Q. Wilson-Yang, K. Dhaliwal, M. Khatoon, N. Redman, R. Malone, S. Islam, Y. Persad Au nom de l'équipe Trans PULSE Canada. Santé et bien être chez les personnes trans et non-binaires racialisées. 2020-11-02. <https://transpulsecanada.ca/fr/research-type/rapports/>

¹² Navarro, J., Ferguson, T., Chih, C., Jibril, A., Khatoon, M., Inkingi, S., Beaulieu-Prévost, D., Thaker, P. (2021). Santé et bien-être des immigrant-es et nouveaux-elles arrivant-es trans et non binaires. Trans PULSE Canada. <https://transpulsecanada.ca/fr/research-type/rapports/>



Dans certaines situations, les parrains ou marraines d'immigration sont abusif(-ve)s, alors la personne vit avec un-e abuseur(-euse) et elle subit des abus de la personne à qui elle doit le toit qui est au-dessus de sa tête. »

qui vous sont offerts et sur les protections juridiques auxquelles vous avez droit. » Il est important de noter que la dynamique de pouvoir dans les relations de parrainage et la dépendance exposent les réfugié-es et les nouveaux(-elles) arrivant-es LGBTQ+ au risque d'abus de la personne qui les parraine. Un-e participant-e a expliqué : « Dans certaines situations, les parrains ou marraines d'immigration sont abusif(-ve)s, alors la personne vit avec un-e abuseur(-euse) et elle subit des abus de la personne à qui elle doit le toit qui est au-dessus de sa tête. » Les participant-es ont également noté que la VPI est une réalité dont on parle dans les communautés de nouveaux(-elles) arrivant-es queers et trans, et que des réfugié-es et nouveaux(-elles) arrivant-es LGBTQ+ sont poussé-es vers des conditions de travail précaires et non sécuritaires, y compris dans le travail du sexe.

Les réfugié-es et les nouveaux(-elles) arrivant-es LGBTQ+ risquent également d'être victimes de violence en ligne de la part de membres de leur famille et de leur communauté qui sont resté-es dans le pays d'origine. Un-e participant-e a cité l'exemple de Sarah Hegazi, militante égyptienne queer et survivante de la violence d'État, qui s'est suicidée deux ans et demi après avoir demandé l'asile à Toronto. Ce(-tte) participant-e a suggéré qu'en plus d'être confrontée au syndrome de stress post-traumatique, à la dépression et à la solitude, Hegazi était l'objet de violence en ligne. Les personnes arabes et celles de religion musulmane qui sont queers et trans sont également confrontées à l'islamophobie et au racisme au Canada et dans les communautés 2SLGBTQ+, où être à la fois musulman-e et queer est considéré comme un paradoxe. Dans un article sur les expériences de liberté et de violence de Hegazi et des musulman-es LGBTQ, Ahmad Qais Munhazim explique : « Les exilés musulmans queers traversent ces frontières quotidiennement, et c'est un processus compliqué. Leurs familles ne sont pas simplement un point d'oppression, me disent-ils, et la communauté queer n'est pas non plus une

pure liberté. Au contraire, les deux environnements posent certaines contraintes. La liberté et la violence sont une danse sans fin. »¹³

La xénophobie et le racisme contribuent à l'isolement social des réfugié-es et des nouveaux(-elles) arrivant-es 2SLGBTQ+. De plus, l'accès à l'ancienne communauté et aux systèmes de soutien est coupé ou limité. Comme l'a décrit un-e participant-e : « Lorsque vous arrivez dans une nouvelle culture et un nouvel environnement, vous perdez l'accès que vous aviez à votre famille, vos amis et vos réseaux de soutien. »

Personnes trans +

« J'attends le jour où nous verrons des politiques et des programmes qui s'attaqueront à la violence transmisogynne, en particulier dans les communautés noires et autochtones. »

– Un-e informateur(-trice) clé 2SLGBTQ+

Les identités et expressions de genre féminines sont dévalorisées et prises pour cible, tant au sein des communautés 2SLGBTQ+ que dans la société en général. De plus en plus de recherches démontrent que les personnes ayant une identité transféminine et/ou des expressions de genre féminines sont davantage confrontées à la VFG que celles qui ont une apparence

¹³ Munhazim, A. Q. (2020). Suicide of Egyptian activist Sarah Hegazi exposes the 'freedom and violence' of LGBTQ Muslims in exile. The Conversation. Disponible à l'adresse suivante : <https://theconversation.com/suicide-of-egyptian-activist-sarah-hegazi-exposes-the-freedom-and-violence-of-lgbtq-muslims-in-exile-141268>

¹⁴ Hoskin, R.A. (2020). "Femininity? It's the aesthetic of subordination": Examining femmephobia, the gender binary, and experiences of oppression among sexual and gender minorities. *Archives of Sexual Behavior*, 49(7), 2319-2339.



Lorsque la majorité des violences commises à l'encontre des personnes transgenres sont dirigées contre des femmes transgenres, il ne s'agit pas de transphobie, mais de transmisogynie. »

plus masculine ou androgyne.¹⁴ Les femmes trans et les personnes transféminines vivent cela comme de la transmisogynie. Comme l'a expliqué une militante transgenre, « lorsque la majorité des violences commises à l'encontre des personnes transgenres sont dirigées contre des femmes transgenres, il ne s'agit pas de transphobie, mais de transmisogynie. »¹⁵

Selon Trans PULSE Canada, trois femmes trans sur cinq au Canada ont vécu de la VFG depuis l'âge de 16 ans. Plus précisément, 56 % des femmes trans ont eu un-e partenaire qui les a insultées ou qui a proféré des jurons, a crié ou hurlé; 29 % des femmes trans ont eu un-e partenaire qui les a poussées, bousculées, secouées ou plaquées au sol; 24 % des femmes trans ont été menacées de préjudice par un partenaire; et 33 % des femmes trans ont été forcées ou poussées à s'engager dans une activité sexuelle alors qu'elles ne le voulaient pas.¹⁶ Signalons au passage que plusieurs sources canadiennes existantes concernant les expériences de VFG vécues par les femmes transgenres citent l'étude étatsunienne qui a établi une corrélation entre les expériences de VFG et la dépression majeure et les tendances suicidaires, parmi les adolescente-es transgenres, à un point tel que les résultats suggèrent une relation de causalité directe entre les deux.¹⁷ Les femmes transgenres racisées et autochtones, les personnes bispirituelles et les personnes handicapées sont souvent victimes de plus de discrimination que les femmes transgenres blanches non handicapées.¹⁸

Ces conclusions de Trans PULSE Canada s'appuient sur des études antérieures concernant les expériences des personnes trans en matière de VFG en public et de VPI. En ce qui concerne la VFG en public, la première enquête de grande envergure et représentative menée par Statistique Canada auprès des ménages à l'échelle nationale et qui a fourni des données nationales sur la population trans du Canada a été réalisée en 2018. Les conclusions ont été tranchantes : dans une période de 12 mois, 57 % des personnes trans ont déclaré avoir subi des comportements sexuels non désirés en public, contre 22 % des personnes cisgenres.¹⁹ Deux tiers des personnes trans ontariennes ont évité un espace ou une situation publique par crainte de harcèlement ou d'être démasquées, les toilettes étant l'espace le plus souvent évité.²⁰ Dans la région de Waterloo, 73 % des personnes trans ont fait l'objet de moqueries ou d'injures en raison

¹⁵ Serano, J. (2007). *Whipping Girl - A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*. Seal Press.

¹⁶ Trans women and intimate partner violence: Fundamentals for service providers. (10 décembre 2021). Trans PULSE Canada. <https://transpulsecanada.ca/data-in-action/trans-women-and-intimate-partner-violence-fundamentals-for-service-providers/>

¹⁷ Nuttbrock L, Hwahng S, Bockting W, Rosenblum A, Mason M, Macri M, Becker J. Psychiatric impact of gender-related abuse across the life course of male-to-female transgender persons. *J Sex Res*. 2010 Jan;47(1):12-23. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/19568976/>

¹⁸ Hébergement femmes Canada (mai 2019). Communauté de pratique : Soutenir les femmes trans dans les maisons d'hébergement [PDF]. Comox Valley Transition Society. <http://3dzuvd41hq3j3wi3by3no962-wpengine.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2019/05/Communaut%C3%A9-de-pratique-femmes-trans.pdf>

¹⁹ Jaffray, B. (2020). Les expériences de victimisation avec violence et de comportements sexuels non désirés vécues par les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et d'une autre minorité sexuelle, et les personnes transgenres au Canada, 2018. [PDF]. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-002-x/2020001/article/00009-fra.pdf?st=e41sOzI>

²⁰ Scheim A, Bauer G, Pyne J. Évitement des espaces publics par les personnes trans d'Ontario : L'impact de la transphobie sur la vie quotidienne. Bulletin électronique de Trans PULSE, 16 janvier 2014. 4(1). <https://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2014/01/Trans-PULSE-E-Bulletin-8-French.pdf>

de leur identité de genre et 57 % des personnes trans ont évité les toilettes publiques. Les cinq principaux endroits où les personnes trans ont dit ne pas se sentir en sécurité dans la région de Waterloo étaient les lieux de culte (95 %), les gymnases (83 %), les toilettes publiques (81 %), les restaurants et bars (77 %) et les centres communautaires (77 %).²¹

Des statistiques plus anciennes sur les expériences de VFG vécues par les femmes transgenres figurent dans une étude nationale réalisée en 2015 par le *Centre for Research & Education on Violence Against Women and Children* de l'Université Western. Les personnes transgenres étaient deux fois plus susceptibles de déclarer avoir vécu de la VFG au cours de leur vie par rapport aux femmes cisgenres, et quatre fois plus susceptibles que les hommes cisgenres.²²

Jeunes 2SLGBTQ+

« Les gens oublient que les jeunes peuvent être victimes de violence. Le personnel des refuges ne sait pas quoi faire avec les jeunes trans et non binaires, et ce n'est pas un sentiment agréable lorsque vous êtes en crise. »

- Un-e informateur(-trice) clé 2SLGBTQ+

Les jeunes personnes 2SLGBTQ+ ont leur propre expérience complexe de la VFG et sont confrontées à des obstacles uniques pour accéder aux services et à du soutien. Tout d'abord, nombre d'entre elles sont confrontées à la VFG en contexte familial ou dans des foyers peu sûrs. Dans le cadre du projet de participation des jeunes à la lutte contre la VFG mené par Wisdom2Action pour le compte de l'Agence de la santé publique du Canada, les jeunes ont décrit l'étendue et la profondeur de la violence familiale, y compris la violence physique, l'isolement et la négligence. Les participant-es à ce projet ont souligné l'impact négatif de la vie dans des foyers où les identités 2SLGBTQ+ sont implicitement ou explicitement mal acceptées, où les familles agissent comme des gardiennes empêchant l'accès aux services sociaux et de santé, et où le rejet familial peut conduire à l'itinérance.²³ Un-e participant-e a déclaré voir des jeunes confronté-es à des obstacles lorsque le consentement parental est nécessaire pour accéder à des services. Cette personne a expliqué : « Nous avons des personnes qui sortent du placard de plus en plus jeunes et qui ne sont en mesure d'accéder à un aucun soutien. »

Les participant-es ont souligné les impacts importants de la pandémie et de la prestation des services en formule virtuelle sur les jeunes 2SLGBTQ+ vivant dans des foyers peu sûrs ou qui ne les soutiennent pas. L'un-e a déclaré : « Tout le monde n'a pas fait son dévoilement aux personnes avec lesquelles ils/elles habitent – en particulier parmi les jeunes. Beaucoup de jeunes personnes ont cessé d'utiliser nos services, probablement parce qu'elles ne peuvent parler de rien – que ce soit la violence familiale ou autre chose. » Le passage de



Si vous êtes une jeune personne queer dans un foyer qui ne vous soutient pas, l'école devient un milieu plus sûr. Mais lorsque les fermetures ont eu lieu, beaucoup de possibilités ont disparu. »

²¹ Davis, C., Coleman, T., Wilson, C., McLaren, E., Silk, W., Schmid, E., Travers, R., Luu, K., Mulholland, A., Bell, J., Ashtianti, S., and The Outlook Study Team. (2019). Experiences of Trans People in Waterloo Region. Université Wilfrid Laurier. [PDF]. <https://yourwrrc.ca/rcc/wp-content/uploads/2019/05/Trans-Infosheet-v.06-SMALL.pdf>

²² Wathen, N., MacGregor, J., & MacQuarrie, B. avec le Congrès du travail du Canada. (2014). « Peut-on être en sécurité au travail quand on ne l'est pas à la maison? – Premières conclusions d'une enquête pancanadienne sur la violence conjugale et le milieu de travail. London, ON: Centre for Research & Education on Violence Against Women and Children. <https://congresdutravail.ca/wp-content/uploads/2019/11/Survey-Report-2014-FR.pdf>

²³ Wisdom2Action Consulting Ltd. (2019). LGBTQ2+ youth priorities for addressing gender-based violence. [PDF]. Wisdom2Action. <https://www.wisdom2action.org/wp-content/uploads/2020/01/GBV-Final-Report.pdf>

services et d'écoles en personne à des services en ligne a privé de nombreuses jeunes personnes 2SLGBTQ+ d'importants points de contact et d'une communauté. Un-e participant-e a expliqué : « Si vous êtes une jeune personne queer dans un foyer qui ne vous soutient pas, l'école devient un milieu plus sûr. Mais lorsque les fermetures ont eu lieu, beaucoup de possibilités ont disparu. Il n'était pas sûr pour les jeunes de participer à des programmes en ligne. Même l'idée d'accéder à un service en ligne n'était pas dans le domaine du possible. »

La VFG contribue à l'urgent phénomène de l'itinérance parmi les jeunes 2SLGBTQ+²⁴ au Canada, puis il est courant que les jeunes en fassent de nouveau l'expérience une fois devenu-es sans abri. En fait, 77,9 % des jeunes 2SLGBTQ+ sans abri déclarent avoir été la cible d'actes criminels, et 35,6 % des jeunes 2SLGBTQ+ sans abri au Canada ont subi des attouchements sexuels non désirés au cours d'une période de 12 mois.²⁵ Les jeunes transgenres, en particulier les jeunes femmes

transgenres de couleur, subissent certains des niveaux de violence les plus élevés dans les programmes de logement et les refuges.²⁶

Les jeunes trans sont confronté-es à des taux élevés de harcèlement, de menaces physiques et de blessures. Le rapport de recherche national 2021 d'Égale Canada sur l'homophobie, la biphobie et la transphobie dans les écoles canadiennes a révélé que les élèves trans étaient le groupe le plus susceptible de déclarer avoir subi presque toutes les formes de harcèlement et de victimisation, non seulement en lien avec leur identité et leur expression de genres, mais aussi en ce qui concerne leur identité sexuelle (ou leur identité sexuelle perçue).²⁷ Ces résultats rejoignent les conclusions de recherches antérieures, comme une enquête de 2015 qui a révélé que 70 % des jeunes trans ont été harcelé-es sexuellement et que plus d'un tiers des adolescent-es participant-es âgé-es de 14 à 18 ans ont été physiquement menacé-es ou blessé-es au cours de l'année écoulée.²⁸

Bien que l'école puisse être un important lieu plus sûr, des jeunes 2SLGBTQ+ sont également victimes de VFG dans des établissements secondaires et postsecondaires. En plus des résultats ci-dessus sur les étudiant-es trans, Égale Canada rapporte que le harcèlement subi par les filles LGBQ cisgenres gravite davantage vers des formes moins directes d'agression (p. ex. cyberintimidation et rumeurs ou mensonges méchants), tandis que les garçons LGBQ cisgenres subissent des formes plus directes de victimisation (p. ex. harcèlement verbal et physique). Les élèves 2SLGBTQ fréquentant des écoles catholiques ont rapporté plus d'incidents de harcèlement, en particulier en rapport avec l'identité sexuelle et/ou de genre, et étaient moins susceptibles de révéler ces événements au personnel de l'école.

La violence sexuelle et en particulier l'agression sexuelle et la VPI sont également des expériences courantes pour les jeunes 2SLGBTQ+. Dans le cadre du projet d'engagement des jeunes en matière de VFG réalisé par Wisdom2Action, les participant-es ont souligné la plus grande prévalence des agressions sexuelles visant les communautés 2SLGBTQ+, et plus particulièrement les femmes et les personnes transgenres 2SLGBTQ+. Il est à noter que nombre de participant-es ont décrit l'impact du viol soi-disant « correctif » ou de l'agression sexuelle visant à « guérir » un individu de son genre ou de sa diversité sexuelle, en mettant l'accent sur les efforts

²⁴ Lalonde, D., Abramovich, A., Baker, L., & Tabibi, J. (2018). LGBTQ2S Youth, Violence, and Homelessness. Learning Network Newsletter, Issue 24. London, Ontario: Centre for Research & Education on Violence Against Women & Children. [PDF].

²⁵ Stephen Gaetz, Bill O'Grady, Sean Kidd et Kaitlin Schwan. (2016). Sans domicile : un sondage national sur l'itinérance chez les jeunes. Toronto : Observatoire canadien sur l'itinérance. https://homelesshub.ca/sites/default/files/attachments-fr/WithoutAHome-FR_O.pdf

²⁶ Abramovich, Alex. 2016. Preventing, reducing and ending LGBTQ2S youth homelessness: The need for targeted strategies. *Social Inclusion* 4 (4): 86-96.

²⁷ Peter, T., Campbell, C.P., et Taylor, C. (2021). Encore dans chaque classe de chaque école : dernier rapport sur la deuxième enquête nationale portant sur l'homophobie, la biphobie et la transphobie dans les écoles au Canada. [PDF]. Fonds Égale Canada. https://adobeindd.com/view/publications/e991beb7-e91c-4457-980c-ed530360384c/1/publication-web-resources/pdf/Encore_dans_chaque_classe_de_chaque_cole_-_points_cl_s_retenir.pdf

²⁸ Veale J., Saewyc E., Frohard-Dourlent H., Dobson S., Clark B., & the Canadian Trans Youth Health Survey Research Group. (2015). "Being Safe, Being Me: Results of the Canadian Trans Youth Health Survey." Vancouver, BC: Stigma and Resilience Among Vulnerable Youth Centre, School of Nursing, University of British Columbia. Available: http://apsc-saravyc.sites.olt.ubc.ca/files/2018/03/SARAVYC_TransYouth-Health-Report_EN_Final_Web2.pdf.

²⁹ Wisdom2Action Consulting Ltd. (2019). *LGBTQ2+ youth priorities for addressing gender-based violence* [PDF]. Wisdom2Action. <https://www.wisdom2action.org/wp-content/uploads/2020/01/GBV-Final-Report.pdf>

visant à « guérir » les jeunes femmes, les jeunes asexuelles et les jeunes de genre différent.²⁹

Pour les jeunes et les personnes 2SLGBTQ+ qui choisissent de ne pas révéler leur genre et/ou leur sexualité, le dévoilement d'expériences de VFG peut les obliger à sortir du placard. Il s'agit d'une tendance : « Je sais que parmi les jeunes avec lequel-les nous travaillons, nous entendons parler d'un certain nombre d'incidents de violence sexuelle, d'expériences dangereuses, et qu'ils ou elles ne sont pas à l'aise de signaler ces cas parce qu'elles/ils devraient alors aussi faire leur sortie du placard. Que ce soit auprès de leurs ami-es, de leurs parents ou des agent-es de police eux-mêmes, si une jeune personne n'est pas prête à faire son *coming out*, elle ne partagera pas son histoire. »³⁰

Femmes queers

Contrairement aux recherches sur les expériences de VFG parmi les personnes transgenres, la plupart des informations sur ces expériences par des femmes queers proviennent de données gouvernementales. En ce qui concerne la **VPI**, deux tiers des femmes queers ont été victimes de VPI au cours de leur vie. Dans quatre des huit régions du Canada – les provinces de l'Atlantique (57 %), le Québec (57 %), la Saskatchewan (58 %) et les Territoires (64 %) – plus de la moitié des femmes appartenant à une minorité sexuelle ont été victimes de VPI. Près de la moitié des femmes appartenant à une minorité sexuelle ont subi une agression physique ou sexuelle de la part d'une partenaire intime. Non seulement les femmes appartenant à une minorité sexuelle sont au moins deux fois plus susceptibles que les femmes hétérosexuelles de subir la plupart des types de VPI au cours de leur vie, mais elles sont également plus susceptibles de subir des formes plus graves de VPI. Par exemple, les femmes appartenant à une minorité sexuelle sont presque sept fois plus susceptibles que les hétérosexuelles d'avoir été obligées de faire des actes sexuels qu'elles ne voulaient pas faire (4,4 % contre 0,7 %) et d'avoir été étranglées (2,6 % contre 0,4 %) au cours de l'année précédente. Les femmes appartenant à une minorité sexuelle ont également été victimes de VPI à des fréquences élevées; elles étaient plus susceptibles que les hétérosexuelles de dire que la VPI s'était produite « tous les mois ou plus fréquemment », au cours des 12 mois précédents (44 % contre 29 %).³¹



Je sais que parmi les jeunes avec lequel-les nous travaillons, nous entendons parler d'un certain nombre d'incidents de violence sexuelle, d'expériences dangereuses, et qu'ils ou elles ne sont pas à l'aise de signaler ces cas parce qu'ils devraient alors aussi faire leur sortie du placard. Que ce soit auprès de leurs ami-es, de leurs parents ou des agent-es de police eux-mêmes, si une jeune personne n'est pas prête à faire son coming out, elle ne partagera pas son histoire. »

Contrairement à ces résultats sur la VPI, la violence familiale ne différait pas significativement selon l'orientation sexuelle. En fait, la violence familiale signalée parmi les minorités sexuelles était nettement plus faible en 2019 qu'en 2009 (5,3 % contre 20 %).³²

³⁰ Colton Praill. (2018). "LGBTQ Canadians disproportionately affected by violence according to Stats Canada survey". Global News. Disponible à l'adresse suivante : <https://globalnews.ca/news/4255599/lgbtq-canadians-disproportionately-affected-by-violence-according-to-stats-canada-survey/>

³¹ Statistique Canada. (2021). Violence entre partenaires intimes : expériences des femmes de minorité sexuelle au Canada, 2018 [PDF]. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00005-fra.pdf>

³² Statistique Canada. (2021). La violence conjugale au Canada, 2019. [PDF]. https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-002-x/2021001/article/00016-fra.pdf?st=fGeq_HMH

Les résultats de l'Enquête sociale générale de 2014 sur la sécurité des Canadiens indiquent que les taux de victimisation violente à l'encontre des lesbiennes et des gais au Canada semblent être en baisse. Le taux de victimisation violente autodéclarée par des lesbiennes et des gais a diminué de 67 % entre 2009 et 2014. Ce chiffre est comparé à une diminution de 30 % chez les personnes hétérosexuelles. Parmi les personnes ayant déclaré avoir été victimes de discrimination au cours des cinq années précédant l'enquête, les lesbiennes et

les gais étaient beaucoup plus susceptibles (79 %) que leurs homologues bisexuel·les (35 %) et hétérosexuel·les (2 %) de percevoir la discrimination comme étant fondée sur leur orientation sexuelle.³³ Même si les taux de victimisation violente sont en baisse depuis 2009 pour les Canadien·nes gais et lesbiennes, ils demeurent inchangés pour les Canadien·nes bisexuel·les.³⁴

Les femmes bisexuelles sont confrontées à des taux de VFG particulièrement élevés, au Canada, comparativement aux femmes hétérosexuelles et même aux lesbiennes. Cela est lié à la biphobie et à l'hypersexualisation des personnes bisexuelles dans les communautés queers et hétérosexuelles.³⁵ Dans une enquête nationale de 2018 à grande échelle et représentative des ménages, concernant la VFG, 76 % des femmes bisexuelles ont déclaré avoir subi des comportements sexuels non désirés en public sur une période de 12 mois, contre 31 % des femmes hétérosexuelles. Plus particulièrement, près des deux tiers (63 %) des femmes bisexuelles avaient été agressées physiquement ou sexuellement depuis l'âge de 15 ans. Plus de la moitié (55 %) des femmes bisexuelles ont déclaré avoir été agressées sexuellement au cours de leur vie.³⁶

Les résultats de l'Enquête sociale générale (2019) et de l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés (2018) apportent des preuves supplémentaires de cette tendance : le taux de victimisation violente des personnes bisexuelles (655 incidents pour 1000) était plus de neuf fois supérieur à celui des personnes hétérosexuelles (70 pour 1 000) en 2019. Plus de huit incidents sur dix (83 %) signalés par les personnes bisexuelles étaient des agressions sexuelles, ce qui se traduit par un taux de 541 incidents d'agression sexuelle pour 1000 habitants, soit près de 29 fois plus que parmi les personnes hétérosexuelles (19 pour 1 000). Il n'y avait pas de différence statistiquement significative dans les taux de victimisation entre les hétérosexuel·les et les lesbiennes ou les gais.³⁷ De même, les personnes bisexuelles étaient plus susceptibles que les personnes hétérosexuelles, les lesbiennes ou les gais d'avoir été agressées physiquement ou sexuellement au cours des 12 mois précédant l'Enquête de 2018 sur la sécurité dans les espaces publics et privés.³⁸ Selon l'Enquête sociale générale sur la sécurité des Canadiens (2014), les personnes bisexuelles étaient presque neuf fois plus susceptibles que les personnes hétérosexuelles d'être agressées sexuellement (151 contre 17 incidents pour 1000 habitants) au cours des 12 mois précédents.³⁹



Les femmes racisées qui sont trans sont aux prises avec des impacts disproportionnés de la VFG. »

³³ Statistique Canada. (2014). La victimisation avec violence chez les lesbiennes, gais et bisexuels au Canada, 2014. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54923-fra.htm>

³⁴ Colton Praill. (2018). "LGBTQ Canadians disproportionately affected by violence according to Stats Canada survey". Global News. Available at: <https://globalnews.ca/news/4255599/lgbtq-canadians-disproportionately-affected-by-violence-according-to-stats-canada-survey/>

³⁵ Ibid.

³⁶ Statistique Canada. (2019). La violence fondée sur le sexe et les comportements sexuels non désirés au Canada, 2018 : Premiers résultats découlant de l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2019001/article/00017-fra.htm>

³⁷ Statistique Canada. (2021). La victimisation criminelle au Canada, 2019. [PDF]. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-002-x/2021001/article/00014-fra.pdf?st=POnrTCgR>

³⁸ Statistique Canada. (2019). La violence fondée sur le sexe et les comportements sexuels non désirés au Canada, 2018 : Premiers résultats découlant de l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2019001/article/00017-fra.htm>

³⁹ Statistique Canada. (2014). La victimisation avec violence chez les lesbiennes, gais et bisexuels au Canada, 2014. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54923-fra.htm>

Travailleuse(-eur)s du sexe 2SLGBTQ+

« Les femmes racisées qui sont trans sont aux prises avec des impacts disproportionnés de la VFG. »

- Un-e informateur(-trice) clé 2SLGBTQ+

Les données concernant les travailleuse(-eur)s du sexe 2SLGBTQ+ sont limitées, mais les données démographiques d'un symposium international sur l'industrie du sexe au Canada de 2014 ont révélé que 77 % des travailleuse(-eur)s du sexe sont des femmes et que 6 % sont trans, non binaires ou au genre fluide. De plus, 38 % s'identifient comme bisexuel(-les) ou bicurieux(-ses), 6 % comme gais ou lesbiennes et 11 % comme ayant une autre orientation sexuelle.⁴⁰ Trans PULSE Canada a constaté que deux fois plus de travailleuse(-eur)s du sexe trans et non binaires ont vécu une agression physique ou sexuelle au cours des cinq dernières années, comparativement aux autres travailleuse(-eur)s du sexe. Comme l'a fait remarquer un-e participant-e, « je n'ai jamais vu de programme spécifique pour combattre la transmisogynie. Lorsque cela s'est produit, il s'agissait de travailleuse(-eur)s du sexe auto-organisées et noir-es. »

Personnes 2SLGBTQ+ incarcérées

Il existe également très peu de données sur les personnes 2SLGBTQ+ incarcérées et leurs expériences de la VFG. Des participant-es ont souligné que les trans et les personnes de la diversité de genre sont surreprésentées dans le système carcéral et que celui-ci comporte une forte dose de violence structurelle spécifique aux personnes trans. Un-e participant-e a indiqué que les personnes 2SLGBTQ+ qui ont été incarcérées sont également plus susceptibles d'être la cible de discrimination et de rejet de la part des services en matière de VFG. Un-e participant-e a déclaré : « Les personnes trans et de diversité de genre qui ont été incarcérées sont plus susceptibles d'être refusées par les refuges ou de ne pas être servies du tout par eux. »



Je n'ai jamais vu de programme spécifique pour combattre la transmisogynie. Lorsque cela s'est produit, il s'agissait de travailleuse(-eur)s du sexe auto-organisées et noir-es. »



Les personnes trans et de diversité de genre qui ont été incarcérées sont plus susceptibles d'être refusées par les refuges ou de ne pas être servies du tout par eux. »

⁴⁰ Association canadienne de santé publique. (2014). Le travail du sexe au Canada - La perspective de la santé publique. [PDF]. https://www.cpha.ca/sites/default/files/assets/policy/sex-work_f.pdf

⁴¹ F.S.E. Arps, S. Ciavarella, J. Vermilion, R. Hammond, K. Nation, S. Churchill, M. Smith, J. Navarro, P. Thaker, G. Bauer, A. Scheim pour l'équipe de Trans PULSE Canada. Santé et bien-être chez les travailleur-se-s du sexe trans et non binaires. 2021-03-30. <https://transpulsecanada.ca/fr/research-type/rapports/>

PROGRAMMES ET APPROCHES EXISTANTS POUR LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE ET LE SOUTIEN AUX SURVIVANT-ES



Des espaces de rencontre physiques comme les centres communautaires sont nécessaires. Ils finissent par être le cœur battant de la communauté. »

« Des espaces de rencontre physiques comme les centres communautaires sont nécessaires. Ils finissent par être le cœur battant de la communauté. »

- Un-e informateur(-trice) clé 2SLGBTQ+

Au Canada, les programmes et les approches de prévention de la VFG et de soutien aux survivant-es existent dans un large éventail de contextes et de modalités de services, mais ceux qui répondent explicitement et intentionnellement aux besoins des communautés 2SLGBTQ+ sont peu nombreux. Il existe dans le secteur de la VFG plusieurs initiatives exemplaires qui répondent spécifiquement aux besoins uniques des communautés 2SLGBTQ+ ainsi qu'une gamme élargie de services liés à la VFG qui intègrent l'inclusion des 2SLGBTQ+ dans leurs programmes de prévention de la VFG et de soutien aux survivant-es. Il est fréquent que les approches de la prévention de la VFG pour les 2SLGBTQ+ au sein du secteur de la VFG s'inscrivent dans un cadre féministe, complété par des éléments d'approches queers qui tentent de reconnaître la diversité du genre, d'enrichir les interprétations binaires de la violence et de reconnaître comment les personnes 2SLGBTQ+ vivent la VFG.⁴²

Il n'est pas étonnant que les services et les soutiens spécifiques aux personnes 2SLGBTQ+ en ce qui concerne la VFG soient limités, voire inexistantes, dans les régions rurales et éloignées, et même dans les petites villes. Même de grandes villes comme Montréal, Ottawa, Halifax et Hamilton n'ont pas grand-chose à offrir – les seuls services et soutiens majeurs en cas de VFG pour les personnes 2SLGBTQ+ sont à Toronto et à Vancouver.

Le WAVAW Rape Crisis Centre de Vancouver est un bon exemple d'organisme de lutte contre la VFG et la violence faite aux femmes (VFF) qui a soutenu de manière significative et efficace les survivant-es et les travailleuse(-eur)s du sexe 2SLGBTQ+. WAVAW offre des services et un soutien à toutes les personnes touchées par la VFG et a entrepris des efforts délibérés pour renforcer les capacités de son équipe sur une série de sujets et de compétences spécifiques aux personnes trans et 2SLGBTQ+. Le WAVAW propose des services de lutte contre la VFG spécifiques aux personnes trans, notamment l'accompagnement à l'hôpital, à la police et au tribunal, des services de counseling et un programme dédié de soutien par

⁴² Hébergement femmes Canada (mai 2019). Communauté de pratique: Soutenir les femmes trans dans les maisons d'hébergement [PDF]. Comox Valley Transition Society. <http://3dzuvd41hq3j3wi3by3no962-wpengine.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2019/05/Communaut%C3%A9-de-pratique-femmes-trans.pdf>

les pair-es pour les survivant-es queers, proposé en partenariat avec un organisme communautaire 2SLGBTQ+ local. Le WAVAW décrit explicitement les critères d'admissibilité à ses programmes et fournit des informations pertinentes sur l'évolution de son engagement en faveur de l'inclusion des personnes trans et de diversité de genre divers, et travaille avec d'autres organismes de lutte contre la VFG/VFF en Colombie-Britannique afin d'étendre la disponibilité des services de lutte contre la VFG inclusifs à l'égard des 2SLGBTQ+ dans la région.

En marge du secteur de la VFG, certains organismes communautaires 2SLGBTQ+ et certains organismes de santé et de services sociaux spécifiques aux 2SLGBTQ+ proposent des programmes de prévention de la VFG et de soutien aux survivant-es, mais ces services et ce soutien sont beaucoup moins courants parmi l'ensemble des organismes 2SLGBTQ+. Plusieurs organismes 2SLGBTQ+ proposent des services et du soutien qui abordent la VFG dans les communautés 2SLGBTQ+, mais il est fréquent que ces interventions se limitent à une seule forme de VFG, comme l'intimidation et le harcèlement ou les agressions sexuelles.⁴³

De plus, les approches des organismes 2SLGBTQ+ diffèrent de manière significative de celles utilisées dans le secteur de la VFG/VFF. Les organismes du secteur de la lutte contre la VFF appliquent souvent un modèle historiquement centré sur les femmes cis-hétéro, ce qui influe sur l'approche des soins, de la prévention et du soutien aux survivantes, tandis que les organismes 2SLGBTQ+ ont souvent émergé à partir de modèles et d'approches distinctement queers. Ce n'est que ces dernières années que les organismes communautaires 2SLGBTQ+ ont commencé à étendre leurs services et à accroître leur capacité globale à répondre aux besoins des communautés 2SLGBTQ+. Cela signifie qu'en dehors d'une petite poignée d'exemples urbains, les services étendus pour les personnes 2SLGBTQ+ sont rares, en particulier dans les communautés rurales.⁴⁴ Compte tenu du contexte plus général de manque de ressources, les services de prévention de la VFG et de soutien aux survivant-es sont rares au sein des organismes et services communautaires 2SLGBTQ+. Néanmoins, des exemples novateurs sont apparus ces dernières années, commençant à répondre à des besoins particuliers des communautés 2SLGBTQ+ touchées par la VFG.

Le GBV Project de OUTSaskatoon est un exemple d'efforts de prévention de la VFG spécifiques aux 2SLGBTQ+. Ce projet vise à sensibiliser les communautés 2SLGBTQ+ à la VFG tout en développant des ressources pour elles et pour les intervenant-es qui travaillent auprès d'elles, sur les réalités et les meilleures pratiques de lutte contre la VFG en contexte 2SLGBTQ+. Un autre exemple est celui de l'organisme The 519, à Toronto, qui propose des ateliers de lutte contre la violence aux survivant-es de la VFG et de la violence sexualisée, de même que du counseling téléphonique aux survivant-es 2SLGBTQ+, des ateliers d'autodéfense pour les membres de la communauté 2SLGBTQ+ et un groupe gratuit de soutien entre pair-es pour les femmes 2SLGBTQ+ et les personnes bispirituelles et non binaires survivant-es de traumatismes.

Klinic Community Health, à Winnipeg, a été signalée par un-e prestataire de services 2SLGBTQ+ pour son travail phénoménal avec les survivant-es 2SLGBTQ+. Elle dispose d'une ligne d'écoute téléphonique et d'une clinique de santé pour les personnes transgenres. Ce programme offre une thérapie gratuite et régulière, une fois par semaine pendant deux ans, avec une personne ayant reçu une formation spécialisée en counseling traumatologique. Cet-te intervenant-e en services 2SLGBTQ+ a déclaré que Klinic Community Health était « le meilleur endroit pour mettre en place ce programme », car le programme est déjà considéré comme un espace accueillant par les membres de la communauté et son personnel possède les compétences pratiques, les connaissances, la formation et l'expérience en matière d'homophobie, de transphobie, de VFG et de leur impact sur les personnes queers et trans.

⁴³ Le Réseau Enchanté. (2021). NAP Report.

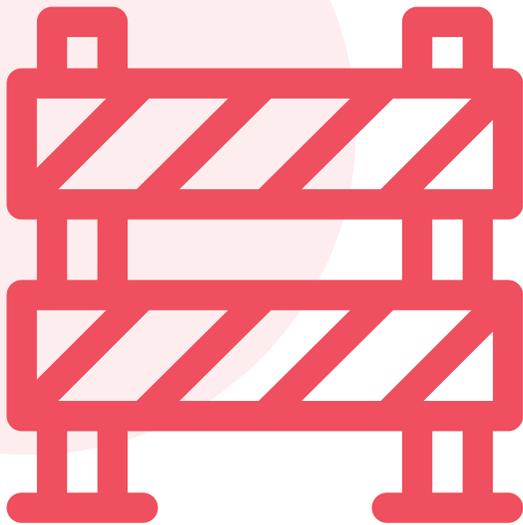
⁴⁴ Le Réseau Enchanté. (2021). Vers le changement transformationnel : Guide du bailleur de fonds pour soutenir les organisations 2SLGBTQ+. [PDF]. <https://enchantenetwork.ca/fr/politiquedefinancement/>

OBSTACLES À L'ACCÈS AUX SERVICES LIÉS À LA VFG ET À LEURS BIENFAITS

Espaces genrés et compétences limitées en matière de VFG 2SLGBTQ+

Les participant-es ont souligné la nature fortement genrée des services liés à la VFG, en particulier des services de refuge d'urgence, comme constituant un obstacle important pour les personnes trans et non binaires. Une personne a expliqué que « l'une des principales raisons pour lesquelles des gens ne cherchent pas à obtenir de l'aide dans le domaine de la VFG vient de leur l'impression que ces espaces ne leur correspondent pas et qu'elles n'y seront pas accepté-es. Cela conduit les personnes à ne pas signaler leur situation ou à renoncer complètement aux services d'aide. » Des participant-es ont reconnu que certains services et soutiens en matière de VFG s'efforcent d'être plus inclusifs, en particulier pour les communautés transgenres, mais estiment que ces efforts doivent être poursuivis, car les initiatives en ce sens tendent à être des ramifications des espaces réservés aux femmes – ce qui donne l'impression que l'organisme considère les personnes queers et transgenres comme des « femmes de second rang. »

En outre, le manque de prestataires de services en matière de VFG 2SLGBTQ+ ainsi que de soins compétents pour les personnes 2SLGBTQ+, dans les services et les soutiens liés à la VFG, est évident. Les participant-es ont indiqué qu'un langage approprié et de bonnes pratiques en matière de pronoms sont les premières étapes, certes, mais ne sont que la pointe de l'iceberg. Un-e participant-e a expliqué : « Si une femme a une relation avec une femme, d'accord – nous dirons partenaire. Mais c'est beaucoup plus complexe que cela... Les relations 2SLGBTQ+ sont différentes des relations cis-hétéro. Il y a des différences culturelles. » Des soins compétents pour les 2SLGBTQ+ nécessitent une compréhension des fondements des cultures et des



L'une des principales raisons pour lesquelles des gens ne cherchent pas à obtenir de l'aide dans le domaine de la VFG vient de leur l'impression que ces espaces ne leur correspondent pas et qu'elles n'y seront pas accepté-es. Cela conduit les personnes à ne pas signaler leur situation ou à renoncer complètement aux services d'aide. »

communautés 2SLGBTQ+, comme l'identité de genre et son expression, l'orientation sexuelle, la neurodiversité, la réduction des méfaits, les structures familiales non traditionnelles, la non-monogamie et le polyamour, le sexe queer et le kink ainsi que les traumatismes liés au genre et à la sexualité. Des participant-es ont souligné qu'il y a également un manque de services contre la VFG qui sont culturellement compétents et qui tiennent compte des traumatismes pour les personnes PANDCQT. Par exemple, un-e participant-e a souligné qu'« il y a très, très peu de thérapeutes qui sont noir-es et trans ou queers. »

Violence et discrimination dans l'accès à des services en cas de VFG

Étant donné que les services de réponse à la VFG ont été conçus pour servir l'archétype hétérosexuel cisgenre, il n'est pas surprenant que les personnes 2SLGBTQ+ soient confrontées à la transphobie, à l'homophobie, à la biphobie et à des formes croisées de discrimination lorsqu'elles tentent d'y accéder. Les participant-es ont indiqué que c'est en soi un problème important ainsi qu'un obstacle à la sécurité et à la guérison des personnes 2SLGBTQ+. Un rapport publié en 2018 par la HIV & AIDS Legal Clinic Ontario fait état de harcèlement et de violence que rencontrent des personnes transgenres de la part de prestataires de services et d'autres utilisateur(-trice)s. Des prestataires de services et des utilisateur(-trice)s perpétuent la VFG à l'encontre des utilisateur(-trice)s de services qui sont 2SLGBTQ+ et qui cherchent à accéder à un logement, à un espace dans un refuge, à des services aux consommateur(-trice)s, à la protection policière, aux soins de santé, au traitement de la dépendance ainsi qu'à l'emploi.

Des participant-es ont établi un lien entre l'essor d'une rhétorique du féminisme radical qui exclut les trans (FRET), dans laquelle on considère les femmes trans comme des prédateurs, et la direction d'organismes de lutte contre la VFG. Un-e participant-e a déclaré voir des leaders blancs, cis « épousant le FRET et essayant de s'accrocher à l'idée voulant que les mouvements féministes et les femmes aient besoin d'espaces sûrs qui ne sont pas ouverts aux personnes trans. » Ce(-tte) même participant-e a expliqué que « la plupart des personnes [trans] n'iront pas dans ces espaces même s'il n'y a pas d'autre endroit où aller, simplement parce qu'elles y subissent plus de violence. » Un-e autre participant-e a souligné qu'il existe « une perception voulant que les personnes auxquelles on a

attribué le genre masculin à la naissance soient dangereuses ou intrinsèquement violentes », et a appelé les prestataires de services de réponse à la VFG à reconnaître que « non, ces personnes ne sont pas des hommes, elles ont besoin de soutien et de soins, et sont plus susceptibles de subir des violences en raison de leur identité. »

Des participant-es ont également souligné que le racisme anti-Noirs et le racisme anti-Autochtones s'ajoutent à la transphobie et à l'homophobie, dans le secteur de la réponse à la VFG. Un-e participant-e a expliqué : « Leur gamme de services ne couvre que les femmes blanches cis; ils nous considèrent comme des envahisseur(-euse)s des services qu'ils ont à offrir. » Un-e autre participant-e a raconté que des personnes 2SLGBTQ+ évitent à tout prix de séjourner dans les refuges, à cause du racisme : « Il y a un an, une [jeune personne] est morte de froid à quelques pas du refuge. Les Premières Nations n'ont pas d'endroit où aller – il y a vraiment beaucoup de racisme [ici]. Mon fils est allé une fois [au refuge] et n'a jamais voulu y retourner. Il a reçu des coups de pied, a contracté des parasites et a dû partir. » Des personnes bispirituelles ont documenté des expériences de violence de la part de praticien(-nes) de la santé et d'autres intervenant-es de première ligne, y compris de la violence verbale et des agressions sexuelles.⁴⁵

Violences et préjudices causés par la police et les services de sécurité des frontières et de protection de l'enfance

Des participant-es ont souligné que les personnes 2SLGBTQ+ ont un risque de subir d'autres violences et d'être incarcérées et même expulsées du pays si elles choisissent de signaler une VFG, y compris un crime haineux, à la police. Les personnes PANDCQT, les réfugiées et les nouveaux(-elles) arrivant-es au statut précaire ainsi que les autres personnes criminalisées sont les plus

⁴⁵ James J, Bauer G, Peck R, Brennan D, Nussbaum N. (2018). Legal Problems Facing Trans People in Ontario. TRANSforming JUSTICE Summary Report 1(i). [PDF]. <https://www.halco.org/wp-content/uploads/2020/05/TransForming-Justice-Report-One-2018Sept-EN-updated-May-6-20201.pdf>

⁴⁶ Hunt, A.(2016). Une introduction à la santé des personnes bispirituelles : questions historiques, contemporaines et émergentes. Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. [PDF]. <https://www.cnsa-nccah.ca/docs/emerging/RPT-HealthTwoSpirit-Hunt-FR.pdf>

à risque. Un-e participant-e a affirmé : « Les réfugié-es et les nouveau(-elles) arrivant-es sont vraiment sensibles à la violence étatique venant de la police et des agences frontalières, surtout en cas de statut précaire. »

Lorsqu'on leur a demandé si ils/elles croyaient qu'ils/elles seraient traitées équitablement par la police et les tribunaux si ils/elles étaient victimes d'une agression physique, seulement un-e répondant-e sur cinq parmi les personnes trans et non binaires racisé-es a répondu par l'affirmative. Lorsqu'on leur a posé la même question au sujet du signalement d'une agression sexuelle, seulement une répondant-ee sur dix parmi les personnes trans et non binaire racisées a dit faire confiance à ces systèmes. En fait, des personnes trans déclarent avoir subi des violences dues à leur identité trans, avoir signalé l'incident et/ou demandé l'aide de la police, puis avoir été accusées d'agression. De même, entre 87 % et 96 % des travailleuse(-eur)s du sexe ne s'attendaient pas à être traité-es équitablement par la police et le système judiciaire s'ils ou elles étaient agressé-es.

Le risque de violence étatique n'a pas pour seule conséquence que de nombreuses personnes 2SLGBTQ+ ne se sentent pas en sécurité devant la possibilité de signaler la VFG à la police : ces personnes ne se sentent pas non plus en sécurité de recourir à des services qui collaborent avec l'État et pourraient faire appel à la police, à la sécurité des frontières ou à la protection de l'enfance. Au lieu de signaler la VFG à la police, certaines personnes 2SLGBTQ+ révèlent leurs expériences de maltraitance et expriment leurs mises en garde contre les prédateur(-trice)s par le biais des médias sociaux et de réseaux communautaires informels.

Par ailleurs, les prestataires de services se trouvent dans une position difficile en raison du risque de violence étatique. Un-e participant-e a expliqué : « Les gens de notre communauté ont une relation très précaire avec les systèmes de santé et les systèmes de police... Les personnes auxquelles nous devons faire appel sont la police et le système de santé. Cela ne facilite pas les choses, car ils aggravent souvent les situations – mais il n'y a personne d'autre à appeler pour intervenir. » En particulier, des participant-es ont noté que l'obligation de signaler constitue un défi pour les prestataires de services qui reconnaissent que l'implication de la police, des instances de la protection de l'enfance et/ou des soins de santé aggrave souvent des situations et expose les survivant-es à un risque supplémentaire de violence.

Obstacles financiers et logistiques

Les participant-es ont également fait état d'obstacles financiers et logistiques qui empêchent des personnes 2SLGBTQ+ d'accéder aux services de réponse à la VFG. Le coût est un obstacle à l'accès aux programmes payants, aux services de counseling privés, à des soins de santé et aux actions en justice. Le transport est un obstacle pour les personnes à faible revenu et les personnes vivant en zone rurale ou éloignée. Les barrières linguistiques et les exigences en matière d'identification ont été mentionnées comme des obstacles pour les réfugié-es et les nouveau(-elles) arrivant-es LGBTQ+. Un-e participant-e a expliqué que « les personnes sans papiers ne peuvent pas accéder à [ces services] parce qu'elles n'ont pas de carte d'identité/documents. »

Des participant-es ont par ailleurs souligné que l'âge de consentement et les exigences relatives au consentement parental constituent un obstacle pour des jeunes qui tentent d'accéder à des services et à du soutien en lien avec la VFG. Lorsqu'on fournit des services à des jeunes 2SLGBTQ+, il est souvent nécessaire d'obtenir un certain niveau de participation des parents. Selon un-e participant-e, « cela peut être un obstacle, car nous avons des personnes de plus en plus jeunes qui sortent du placard et qui ne peuvent accéder à aucun type de soutien. » Les services et le soutien en ligne se heurtent à des obstacles liés à la technologie et à l'Internet – mais aussi à la lassitude de la communication via Zoom. Un-e participant-e a déclaré : « Malheureusement, les gens sont épuisés. Ils et elles en ont assez de Zoom. L'idée de devoir se connecter en ligne – beaucoup de gens préfèrent ne pas le faire. »

⁴⁷ C. Chih, J. Q. Wilson-Yang, K. Dhaliwal, M. Khatoun, N. Redman, R. Malone, S. Islam, Y. Persad Au nom de l'équipe Trans PULSE Canada. Santé et bien être chez les personnes trans et non-binaires racialisées. 2020-11-02. <https://transpulsecanada.ca/fr/research-type/rapports/>

⁴⁸ James J, Bauer G, Peck R, Brennan D, Nussbaum N. (2018). Legal Problems Facing Trans People in Ontario. TRANSforming JUSTICE Summary Report 1(i). [PDF]. <https://www.halco.org/wp-content/uploads/2020/05/TransForming-Justice-Report-One-2018Sept-EN-updated-May-6-20201.pdf>

⁴⁹ F.S.E. Arps, S. Ciavarella, J. Vermilion, R. Hammond, K. Nation, S. Churchill, M. Smith, J. Navarro, P. Thaker, G. Bauer, A. Scheim pour l'équipe de Trans PULSE Canada. Santé et bien-être chez les travailleur-se-s du sexe trans et non binaires. 2021-03-30. <https://transpulsecanada.ca/fr/research-type/rapports/>

LACUNES DANS LA PRÉVENTION DE LA VFG ET DANS LES SERVICES POUR SURVIVANT-ES

« Il n'existe aucune option de logement pour les personnes homosexuelles et transgenres qui tentent de quitter des situations de maltraitance ou de danger. »

- Un-e informateur(-trice) clé 2SLGBTQ+

Les participant-es ont souligné l'inexistence de services et de soutiens spécifiques aux 2SLGBTQ+ en ce qui concerne la VFG, outre quelques-uns dans les plus grandes villes du Canada. Comme l'a expliqué un-e participant-e, « [la pandémie] a aggravé les problèmes qui existaient déjà, et il n'y avait déjà pas assez de soutien. Maintenant, on a l'impression qu'il y a encore moins de soutien, moins d'opportunités, moins de points de connexion. Et je pense que beaucoup de personnes 2SLGBTQ+ comptent vraiment sur elles-mêmes et sur leurs communautés plutôt que de se tourner vers les services grand public. Donc, compte tenu du manque de services et d'une incapacité à aller vers la communauté, tout s'est aggravé et les gens ne vont tout simplement pas bien. »

Les participant-es ont souligné que le manque de refuges et de possibilités de logement est une lacune majeure pour les personnes 2SLGBTQ+. Comme l'a expliqué un-e participant-e, « l'accès aux refuges et aux logements - en particulier [pour] les communautés trans et non binaires - est l'un des plus grands défis. Les expériences de transphobie et de biphobie sont bien trop courantes. » Un-e autre a affirmé : « C'est un défi parce qu'il y a un sérieux manque de ressources, en particulier pour les jeunes. Le manque de ressources et d'actions préventives s'ajoute au manque d'actions réactives. Comme il n'y a pas de services pour répondre aux préjudices, on n'a pas besoin de prévention. C'est un cercle vicieux. »

Les prestataires de services tentent de combler les lacunes pour les survivant-es 2SLGBTQ+, malgré des ressources limitées. Par exemple, il est fréquent que des personnes 2SLGBTQ+ utilisent les services de soutien

entre pair-es comme des services de soutien en cas de crise. En l'absence de services sûrs pour répondre aux crises, vers lesquels orienter les personnes, les prestataires de services de soutien entre pair-es comblent cette lacune. Un-e participant-e a déclaré : « Les gens vont voir des mentor-es bispirituel-les rattaché-es aux centres d'amitié [autochtones] pour demander des services liés à la VFG, mais ces centres ne sont pas spécifiquement annoncés à cet effet. Ils comblent des lacunes. »

Les organismes 2LGBTQ+ ne considèrent pas non plus qu'ils disposent des ressources et des outils nécessaires pour s'occuper de la prévention de la VFG et pour répondre à celle-ci. Un rapport de 2017 du Conseil LGBT décrit : « Peu d'organismes possèdent des outils maison. Les organismes qui ont en leur sein des sexologues ou des travailleurs sociaux ou des travailleuses sociales, ou encore des stagiaires dans ces domaines[,] sont les plus susceptibles d'avoir en leur main des outils de prévention des AVS [agressions et violences sexuelles]. Pour prévenir adéquatement les AVS, il faut cesser de stigmatiser certaines pratiques sexuelles. »⁵⁰



[La pandémie] a aggravé les problèmes qui existaient déjà, et il n'y avait déjà pas assez de soutien. »

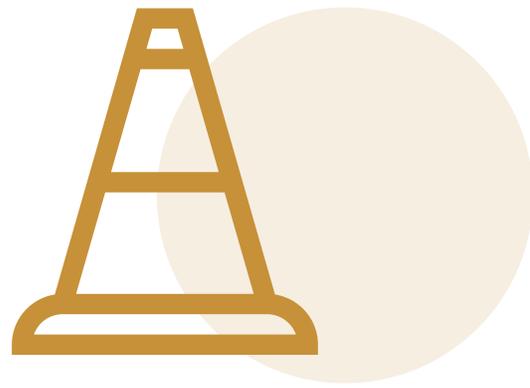
⁵⁰ Conseil québécois LGBT. (2017). Rapport de la consultation des groupes LGBT du Québec dans le cadre de la Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016-2021. Disponible à l'adresse suivante : https://www.conseil-lgbt.ca/wp-content/uploads/2019/08/Rapportfinal_AVs_cq-lgbt.pdf

OBSTACLES AUX EFFORTS DE PRÉVENTION ET DE RÉPONSE À LA VFG TOUCHANT LES PERSONNES 2SLGBTQ+

« Le financement de la VFG est très limité. Nous avons besoin d'un financement spécifique qui ne s'arrête pas après cinq ans, pour lutter contre la VFG dans les communautés 2SLGBTQ+. »

- Un-e participant-e 2SLGBTQ+

Le financement et les capacités sont les plus grands obstacles qui empêchent les organismes 2SLGBTQ+ de lutter contre la VFG. Un-e participant-e a expliqué : « Il n'y a pas de financement. Nous avons embauché un-e coordonnateur(-trice) d'atelier à temps plein pour assurer la formation dans les écoles et dans les services de santé. Nous tentons de rattacher [les sujets liés à la VFG] aux notions élémentaires 2SLGBTQ+, pour améliorer la prévention et la sensibilisation. » Un-e autre participant-e a déclaré : « Les groupes locaux qui soutiennent et défendent les personnes trans ne reçoivent pas de financement officiel. J'aimerais que ceux qui font déjà le travail dans la communauté reçoivent des fonds. » Les participant-es ont noté qu'il est particulièrement difficile de trouver du financement pour le travail auprès des jeunes 2SLGBTQ+ de moins de 18 ans qui sont touchés-es par la VFG.



Les préjudices historiques et actuels à l'encontre des personnes 2SLGBTQ+, dans le secteur de la lutte contre la VFG, sont cités comme un obstacle à l'action des services généraux de lutte contre la VFG et à la confiance des communautés 2SLGBTQ+ envers ceux-ci. Comme l'a expliqué un-e participant-e : « Des refuges très connus sont anti-trans. [Certains] essaient maintenant de se rattraper, mais les dommages sont énormes. La peur est très présente et il faut rétablir les ponts. » Ce préjudice et cette perte de confiance doivent être abordés et réparés, si possible, par la reconnaissance, la responsabilisation et les changements systémiques.

Le préjudice historique et actuel est également un obstacle aux relations et aux collaborations entre secteurs. Des prestataires de services 2SLGBTQ+ ont dit avoir des relations de travail complexes et minimales avec des organismes de lutte contre la VFG. Un-e participant-e a précisé que la relation entre son organisme et le secteur de la lutte contre la VFG « n'est pas hostile, mais [que] ça ne connecte tout simplement pas. » Sauf une exception, « les organismes de lutte contre la VFG ne cherchent pas vraiment à entrer en contact avec mon équipe. Si et quand on veut travailler avec eux, c'est nous qui devons établir le contact. » Un-e autre prestataire de services 2SLGBTQ+ a affirmé : « Il n'y a aucun organisme de lutte contre la VFG avec lequel mon équipe est en relation, qu'on appelle ou vers lequel on dirige régulièrement des gens. » D'après ses conversations avec des collègues, cela s'expliquerait par la prévalence de violence, de racisme et de la rhétorique du féminisme radical excluant les personnes trans (FRET) dans les organismes de lutte contre la VFG.

Enfin, la stigmatisation est un obstacle qui empêche des organismes 2SLGBTQ+ d'accroître leurs efforts en matière de prévention et de réponse à la VFG. Comme l'a décrit un-e participant-e : « Il faut signaler le silence du secteur queer à propos de l'antiviolence - les communautés stigmatisées gardent le silence à cause de la pression liée à la culture de la respectabilité. Les groupes déjà pathologisés ne veulent pas parler de leurs problèmes, ce qui entraîne des lacunes dans les services. »



Des refuges très connus sont anti-trans. »

PRATIQUES PROMETTEUSES

« Le soutien entre pair-es est la clé. Les survivant-es parlent avec leurs ami-es et les membres de leur famille - et non avec un-e psychiatre. »

- Un-e participant-e 2SLGBTQ+

Au niveau de la base

Des participant-es ont indiqué que les survivant-es 2SLGBTQ+, en particulier les PANDCQT, les réfugié-es, les nouveaux et nouvelles arrivant-es et les personnes trans, se tournent principalement vers des ami-es, la communauté et l'entraide pour du soutien émotionnel, un plan de sécurité informel, des solutions d'hébergement, des ressources financières et la guérison spirituelle. Comme l'a décrit un-e participant-e : « Les réfugié-es LGBTQ établissent des fondations et un chez-soi pour les autres qui arrivent. Nous ne mangeons pas seul-es. Nous accueillons tout le monde dans notre cercle. »

Certaines communautés 2SLGBTQ+ mènent des initiatives auto-organisées de prévention de la violence, comme la livraison de repas dans la communauté, des équipes médicales de rue, des rondes de surveillance et des interventions. Un-e participant-e a partagé : « Je travaille avec un groupe de jeunes. Nous sommes au service des gens - sans-abri, queers, travailleuse(-eur)s du sexe, personnes pauvres. Nous circulons la nuit et tentons d'intervenir quand la police s'agite. Nous savons ce qu'elle fait. Nous la voyons en action. »

Rien à notre sujet sans nous

La plupart des participant-es ont souligné la nécessité et le succès des programmes « par nous, pour nous ». Ces programmes de prévention de la VFG et de soutien aux survivant-es sont conçus et gérés par et pour des communautés 2SLGBTQ+. La 2 Spirits in Motion Society et Project 10 sont d'excellents exemples d'organismes 2SLGBTQ+ qui adoptent cette approche globale. Un-e participant-e a expliqué : « Notre conseil consultatif se compose principalement de prestataires de services queers des domaines de l'éducation, de la santé mentale et des soins de santé, d'un-e gardien-ne du savoir bispirituel-



Je travaille avec un groupe de jeunes. Nous sommes au service des gens - sans-abri, queers, travailleuse(-eur)s du sexe, personnes pauvres. Nous circulons la nuit et tentons d'intervenir quand la police s'agite. Nous savons ce qu'elle fait. Nous la voyons en action. »

le qui nous aide à poursuivre la décolonisation, et de membres de la communauté ayant une expérience vécue. »

Des PANDCQT participant-es ont parlé de l'importance et du succès des programmes et des soutiens culturellement adaptés. Pour les communautés autochtones 2SLGBTQ+, ceci peut inclure l'accès à des Aîné-es, aux cérémonies, aux remèdes traditionnels et à du soutien communautaire intergénérationnel. Un-e participant-e a décrit : « Nous avons reçu une subvention de FÉGC [Femmes et Égalité des genres Canada] à distribuer aux personnes et organismes bispirituels pendant la COVID. Nous avons pu donner aux personnes bispirituelles des médicaments, de la nourriture, des vêtements et de l'argent pour le loyer et les factures... La cérémonie est un aspect important de l'identité bispirituelle, alors les gens ont pu organiser des séances avec des Aîné-es et du faire du maquillage drag. »

Les groupes de soutien entre pair-es ont été présentés le plus souvent comme une pratique et une occasion prometteuse. Des participant-es 2SLGBTQ+ ont déclaré qu'il est « habilitant de se mobiliser pour soutenir nos pair-es ou des personnes plus jeunes » et qu'on trouve « tellement de pouvoir et de soins dans la communauté ».



Les groupes de soutien entre pair-es sont les plus résilients que nous ayons eus; ils continuent à fonctionner d'eux-mêmes. Ils n'ont pas de financement, ils n'ont que moi. C'est notre programme qui grandit le plus rapidement. Nous avons maintenant 14 groupes. »

Cela dit, vu la prévalence de la violence rencontrée dans la communauté 2SLGBTQ+, le soutien entre pair-es peut être exigeant sur le plan émotif. De fait, un-e participant-e a affirmé que « les groupes de soutien entre pair-es sont les plus résilients que nous ayons eus; ils continuent à fonctionner d'eux-mêmes. Ils n'ont pas de financement, ils n'ont que moi. C'est notre programme qui grandit le plus rapidement. Nous avons maintenant 14 groupes. » Pour pouvoir partager la sagesse et l'expérience des membres de la communauté, les participant-es ont souligné la nécessité que les services de soutien entre pair-es soient officialisés et reçoivent un financement équitable.

Des participant-es ont également parlé du succès de l'accompagnement par des pair-es et des défenseur(-euse)s communautaires. Un-e participant a cité cet exemple : « Pour les personnes qui vivent avec leur agresseur(-euse), nous allons faire l'épicerie ensemble. » Le rôle des défenseur(-euse)s communautaires va au-delà de l'accompagnement : ils et elles répondent aussi à certains besoins des survivant-es. Comme l'a expliqué un-e participant-e, cela peut prendre la forme d'une aide pour les rendez-vous, d'une gestion de cas, d'une orientation vers des prestataires de services sûrs, d'un soutien entre pair-es ou d'un travail pour combler d'autres lacunes.

Des participant-es ont dit mener un plaidoyer en faveur des personnes 2SLGBTQ+ dans les systèmes où elles naviguent, comme les soins médicaux, les écoles et les lieux de travail. Ceci inclut d'entrer en contact avec des services de lutte contre la VFG et de défendre les intérêts des client-es dans les espaces auxquels ils et elles

veulent ou doivent avoir accès. Un-e autre participant-e a souligné l'importance du plaidoyer et du soutien dans la communauté en cas d'agression sexuelle. Lorsqu'une telle situation se produit, son équipe rencontre les personnes survivantes dans des hôpitaux, des services de psychiatrie, des centres de la GRC ou tout autre endroit pour s'assurer que leurs besoins et leur sécurité sont priorités.

Vu la prévalence de la VFG à l'endroit des personnes 2SLGBTQ+ dans les systèmes de justice, de refuge et de protection de l'enfance, les organismes 2SLGBTQ+ peuvent se demander s'il est dans l'intérêt de leurs client-es de suivre les voies officielles et conventionnelles pour obtenir réparation ou éviter la violence. Un-e participant-e a dit faire beaucoup de travail de réduction des méfaits et de planification de la sécurité et mettre tout en œuvre pour protéger la sécurité de ses client-es dans leur milieu actuel. Lorsqu'il s'agit de jeunes, cela peut impliquer de travailler à la sauvegarde de l'unité familiale. Si des client-es préfèrent la voie conventionnelle, les prestataires de services peuvent offrir un soutien à la navigation dans les systèmes et un plaidoyer pour s'assurer que ces personnes sont soutenues lorsqu'elles fréquentent des espaces typiquement genrés et peu accueillants à l'égard des communautés trans et de diversité de genre.

Prioriser l'établissement de relations et le renforcement de la confiance

Les participant-es ont souligné l'importance du processus et les avantages à ralentir et à investir du temps et de l'énergie dans l'établissement de relations avec les



communautés 2SLGBTQ+, les partenaires, les autres prestataires de services et, dans certains cas, avec les personnes recevant la formation. Un-e participant-e a expliqué : « La pandémie nous a vraiment forcés à ralentir et à nous enraciner dans les processus de décolonisation, [et à établir] des relations et la confiance avant de faire le travail. Le sentiment d'urgence est un problème majeur. » Ce point de mire sur les relations et la confiance a permis à des programmes 2SLGBTQ+ et de lutte contre la VFG d'accomplir leur travail de manière plus sûre, efficace, responsable et durable.

Dans tous les secteurs, il se tisse des relations individuelles entre prestataires de services, mais les relations intersectorielles entre organismes sont rares. Un-e participant-e a expliqué : « Nous offrons des références, mais avec des réserves. Nous travaillons surtout à développer les relations interpersonnelles entre membres du personnel. Par exemple, des relations individuelles avec des employé-es d'organismes anti-trans. » Des participant-es ont noté que des organismes 2SLGBTQ+ recevaient des appels d'intervenantes de la lutte contre la VFG et d'autres services, qui leur demandent comment aborder la VFG à l'endroit des personnes 2SLGBTQ+ et comment mieux soutenir les survivant-es.

Un organisme 2SLGBTQ+ offre des consultations gratuites aux prestataires de services. Un-e participant-e a expliqué : « Nous organisons des consultations gratuites pour les prestataires de services. Tout-e conseiller(-ère) ou prestataire de services, ou quiconque, peut nous contacter... Nous sommes ravi-es de les aider gratuitement. Nous n'allons pas les faire payer pour leur fournir des

ressources qu'il leur faut pour soutenir les gens, surtout si leur organisme ne peut pas ou ne veut pas suivre une formation plus officielle ou approfondie. » Un-e autre participant-e d'un organisme 2SLGBTQ+ a mentionné qu'un organisme local de lutte contre la VFG l'avait contacté-e pour une consultation en constatant des lacunes et des enjeux dans ses services sexospécifiques et non inclusifs à l'égard des 2SLGBTQ+. Grâce à cette relation consultative, l'organisme de lutte contre la VFG a pu discuter avec les parties prenantes et les membres de la communauté au sujet des changements requis, établir des relations avec des membres de la communauté, embaucher du personnel queer et trans, et planifier une évaluation régulière.

Certains organismes 2SLGBTQ+ ont collaboré avec des services sociaux tels que les services locaux aux familles et le YWCA pour répondre à la VFG à l'endroit des communautés 2SLGBTQ+. Certains programmes et organismes 2SLGBTQ+ dirigés par des Autochtones entretiennent des relations étroites avec des Centres d'amitié locaux et des initiatives de lutte contre la traite de personnes.



La pandémie nous a vraiment forcés à ralentir et à nous enraciner dans les processus de décolonisation, [et à établir] des relations et la confiance avant de faire le travail. Le sentiment d'urgence est un problème majeur. »



AVENUES POUR LE PROGRÈS

1 Programmes par nous, pour nous

Les services en matière de VFG conçus par et pour les communautés 2SLGBTQ+ sont rares, malgré un intérêt et un besoin marqué dans ces communautés. Comme il existe peu de ressources pour la prévention ou l'intervention en matière de VFG chez les 2SLGBTQ+, la création de nouveaux services ou l'expansion des services existants se heurte à des obstacles majeurs et quasi insurmontables. En l'absence d'interventions spécifiques conçues par et pour elles, les personnes 2SLGBTQ+ continueront de s'appuyer sur des réseaux informels et de pair-es. Ces réseaux sont essentiels à la santé et au bien-être de la communauté, mais des efforts bénévoles ne suffisent pas, vu l'ampleur et la portée de la VFG à l'endroit des personnes 2SLGBTQ+. Selon un-e participant-e, « le travail actuel passe en grande partie par les réseaux de soutien. [Ce] n'est pas juste, à moins que ces réseaux soient adéquatement rémunérés et soutenus. »

Bien que peu nombreux, les organismes et les interventions par et pour la communauté représentent une occasion unique. Investir dans des initiatives existantes et en tirer des leçons peut permettre une mise à l'échelle efficace des interventions dirigées par les communautés. La plupart de ces interventions sont non financées et sont dirigées par des pair-es; elles recèlent de connaissances et d'une expertise communautaires précieuses pour le secteur. Comme l'a exprimé un-e participant-e : « J'aimerais voir une mobilisation du soutien existant entre pair-es et une rémunération pour les personnes concernées. J'aimerais que ceux et celles qui font déjà le travail dans la communauté reçoivent des fonds, pour que le travail continue à s'officialiser de manière à accroître la capacité et à la maintenir. »

Les initiatives par et pour la communauté peuvent prendre diverses formes, notamment des réseaux informels non incorporés, des initiatives dirigées par des organismes communautaires 2SLGBTQI+ ou des initiatives dirigées par des 2SLGBTQI+ au sein d'organismes de plus grande taille du secteur de la VFG. S'il est important de soutenir les interventions « par et



Si on n'a jamais vécu de VFG, il est très difficile de comprendre ou de décrire à quoi elle ressemble, comment la reconnaître et quel effet elle fait. »

pour » selon diverses modalités, il est tout aussi crucial de prioriser des programmes de prévention et d'intervention en matière de VFG qui soient dirigés par des organismes 2SLGBTQI+. Selon un-e participant-e, « nous devons créer des occasions qui permettent à la communauté queer de créer et de diriger des programmes en matière de VFG. »

« Si on n'a jamais vécu de VFG, il est très difficile de comprendre ou de décrire à quoi elle ressemble, comment la reconnaître et quel effet elle fait. » Le renforcement des programmes existants de prévention et d'intervention en matière de VFG et la création de nouveaux programmes dirigés par des personnes 2SLGBTQI+ sont parmi les meilleurs moyens de joindre les personnes 2SLGBTQ+ affectées par la VFG.

2 Formations obligatoires et complètes

« Les organismes ont beaucoup à perdre. Ils n'ont pas envie de changer, à moins d'en être obligés. »

- Un-e informateur(-trice) clé 2SLGBTQ+

Les lacunes dans les connaissances, les compétences et la confiance en lien avec les communautés 2SLGBTQ+ et les divers impacts de la VFG sur elles sont un enjeu pressant dans le secteur de la VFG. Grâce à des occasions de formation complète, obligatoire et récurrente, les organismes de lutte contre la VFG peuvent renforcer la capacité de leurs équipes à soutenir efficacement les membres des communautés 2SLGBTQ+ touché-es par la VFG.

Des lacunes s'observent dans les connaissances et la formation, dans le secteur de la VFG et au-delà. Les organismes communautaires 2SLGBTQ+ manquent souvent de formation spécifique concernant la VFG, le soutien aux victimes de violence sexuelle et l'identification des cas de manipulation psychologique et de violence de partenaires intimes. Le cloisonnement entre les organismes 2SLGBTQ+ et les organismes de lutte contre la VFG contribue de part et d'autre à des lacunes dans les connaissances et les compétences. Comme l'a signalé un-e participant-e : « Il faut des formations 2SLGBTQ+ obligatoires pour les organismes de lutte contre la VFG et des formations obligatoires sur la VFG pour les organismes 2SLGBTQ+. »

La formation standard sur l'inclusion 2SLGBTQ+ est importante, mais elle ne fournit pas aux prestataires de services les aptitudes et compétences nécessaires pour répondre à la VFG dans le contexte 2SLGBTQ+. Une formation aux compétences fondamentales (distincte de la formation spécifique à la VFG touchant les personnes 2SLGBTQ+) est essentielle, mais une formation complète sur la VFG dans les communautés 2SLGBTQI+ est tout aussi importante. Selon un-e prestataire de services 2SLGBTQ+ : « [Les gens] ont besoin d'une formation sur le soutien aux victimes de la VFG qui soit pertinente à leur contexte de travail. Plusieurs formations ne sont pas spécifiques à l'expérience queer ou sont trop poussées pour être utiles. »

Une formation complète, continue et obligatoire dans les secteurs 2SLGBTQI+ et de la VFG, de même que dans des secteurs périphériques (justice, éducation, services jeunesse), est essentielle pour faire en sorte que les personnes 2SLGBTQI+ touchées par la VFG puissent accéder à des services inclusifs offrant les connaissances, la confiance en soi et les compétences nécessaires pour répondre à leurs besoins. En outre, la formation obligatoire devrait s'accompagner d'efforts de mise en œuvre continus, notamment d'examen des politiques, des procédures, des missions et des mandats, et de séances de perfectionnement récurrentes, y compris des formations additionnelles sur d'autres sujets clés (comme la décolonisation du genre ou la compréhension de la santé trans).

3 Programmes spécifiques à la VFG touchant les personnes 2SLGBTQ+

« Il serait formidable d'avoir de nouveaux programmes spécifiques [pour personnes 2SLGBTQ+]. Si plus d'organismes de lutte contre la VFG faisaient un tel travail, ils saisiraient peut-être le besoin présent. »

- Un-e informateur(-trice) clé 2SLGBTQ+

Dans le secteur de la VFG, les espaces réservés aux personnes 2SLGBTQ+ sont rares. Selon un-e participant-e : « Nous avons besoin de plus d'espaces physiques sûrs pour les personnes 2SLGBTQ+. Il y a bien quelques centres sans rendez-vous, mais leurs heures d'ouverture sont très limitées et, même si certains sont spécifiques aux

personnes 2SLGBTQ+, ils sont en majorité très genrés. Nous avons besoin d'espaces ouverts 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, qui sont inclusifs et accessibles, et dotés de toilettes inclusives. Nous avons particulièrement besoin de tels espaces pour les jeunes, mais cela doit aller plus loin car les expériences de violence ne s'effacent pas une fois qu'on atteint 19 ans. » Des interventions et des programmes qui ciblent des groupes spécifiques de la communauté 2SLGBTQ+ sont cruciaux à la lutte contre la VFG touchant les personnes 2SLGBTQ+. Comme l'a souligné un-e participant-e : « Créons des programmes spécifiques aux jeunes PANDCQT. En plus de nombreuses formes d'isolement, ces jeunes doivent composer avec l'écrasante "blancheur" des alliances gais-hétéros. »

Compte tenu de l'exclusion historique et continue que vivent les personnes 2SLGBTQ+, l'introduction d'interventions spécifiques aux personnes 2SLGBTQ+ dans les organismes de lutte contre la VFG est une occasion de bâtir la confiance et de renouer avec une communauté traditionnellement exclue. Toutefois, la confiance ne se gagne pas du jour au lendemain. Comme l'a affirmé un-e participant-e : « J'aimerais vous dire qu'il serait bien que les centres existants d'aide aux victimes d'agression sexuelle offrent des services spécifiques aux personnes queers, et surtout trans. Mais pour être honnête, en regardant qui travaille dans ces organismes, surtout hors des centres urbains, je doute que ces personnes puissent s'organiser et ne soient pas des FRET. »

Des programmes de lutte contre la VFG spécifiques aux personnes 2SLGBTQ+, au sein d'organismes de lutte contre la VFG, sont importants pour établir la confiance et pour faire en sorte que les personnes 2SLGBTQ+ aient accès aux services et aux soutiens nécessaires en matière de VFG, mais ils ne constituent pas forcément

une solution viable pour tou-te-s, compte tenu des préoccupations liées à la rhétorique anti-trans et au manque de compétences concernant les identités trans et 2SLGBTQ+. Il est important de renforcer les compétences 2SLGBTQ+ au sein des organismes de lutte contre la VFG, notamment par la prestation de programmes spécifiques aux personnes 2SLGBTQ+, mais il est tout aussi crucial de créer et de financer des organismes 2SLGBTQ+ pour qu'ils fournissent des services de lutte contre la VFG spécifiques aux personnes 2SLGBTQ+. Comme un-e participant-e l'a exprimé : « L'idéal serait d'avoir des centres d'aide aux victimes d'agressions sexuelles destinés spécifiquement aux personnes 2SLGBTQ+, pour répondre à la VFG dans son sens le plus large. »

4 Refuges et soutiens au logement

Les personnes 2SLGBTQ+ sans abri sont particulièrement vulnérables à la VFG et elles rencontrent des obstacles complexes dans l'accès aux services de lutte contre la VFG. Les expressions structurelles de la VFG, telles que l'inégalité des revenus, le rejet familial et la discrimination dans l'emploi, font que la proportion de personnes 2SLGBTQ+ qui sont sans abri est plus forte que dans la population générale. Les personnes 2SLGBTQ+ sans abri (surtout celles aux prises avec d'autres formes d'oppression) sont particulièrement vulnérables à la VFG; mais les refuges d'urgence et autres services semblables sont rarement équipés pour soutenir toute la diversité des communautés 2SLGBTQ+, et encore moins les personnes 2SLGBTQ+ touchées par la VFG.

Les programmes de logement spécifiques aux personnes 2SLGBTQ+, y compris les maisons de transition, les refuges d'urgence et les services de logement supervisé, sont



L'idéal serait d'avoir des centres d'aide aux victimes d'agressions sexuelles destinés spécifiquement aux personnes 2SLGBTQ+, pour répondre à la VFG dans son sens le plus large. »

un mécanisme important pour atténuer la VFG chez les personnes 2SLGBTQ+ tout en améliorant l'accès à un logement supervisé et sûr. Selon un-e participant-e, l'existence de logements spécifiques aux personnes 2SLGBTQ+, y compris les personnes sans papiers et les réfugié-es, est importante pour « les aider à s'éloigner de leurs agresseur(-euse)s et leur offrir un endroit où elles peuvent être indépendantes, obtenir des ressources et ne pas être questionnées. »

La formation des travailleur(-euse)s du secteur du logement et l'éducation sur les formes particulières de violence que rencontrent souvent les personnes 2SLGBTQ+ dans les services de logement et d'aide aux sans-abri sont tout aussi essentielles, car les personnes 2SLGBTQ ne sont pas toujours en sécurité dans des sites de refuge et de logement où la VFG est présente.

5 Collaboration au sein des secteurs, entre eux et au-delà

Des cloisonnements importants persistent entre les organismes 2SLGBTQ+ et les organismes de lutte contre la VFG, de même qu'entre des secteurs connexes comme la justice, l'éducation et les services jeunesse. Des approches cloisonnées limitent le partage des connaissances, créent des obstacles ou des retards dans l'accès aux services et nuisent à la confiance entre organismes et entre secteurs. En l'absence de relations approfondies et durables, le secteur des services aux personnes 2SLGBTQ+ et celui de la lutte contre la VFG ne peuvent pas répondre efficacement aux enjeux intersectionnels ni servir des communautés qui se recoupent comme les communautés 2SLGBTQ+ touchées par la VFG.

Le secteur des services aux personnes 2SLGBTQ+ et celui de la lutte contre la VFG font face à des obstacles et à des problèmes communs, notamment la quête pour faire pleinement justice à l'intersectionnalité et à l'anti-oppression, l'histoire commune de la précarité financière et des capacités insuffisantes pour répondre à la demande croissante, et l'hyperpolitisation par des acteurs externes. Les deux secteurs ont un immense savoir à partager entre eux, mais cela ne sera possible qu'en présence d'un lien de confiance adéquat. En outre, l'établissement de relations prend du temps et les possibilités qu'offrent les moyens virtuels sont limitées. Un-e participant-e a déclaré : « C'est vraiment difficile de

tout faire par courriel – pour s'organiser, ça prend une responsabilité et un engagement à être présent-es. »

Grâce à une collaboration renforcée, notamment par le biais de communautés de pratique, de tables de planification, d'occasions de renforcement de la confiance et de demandes de financement conjointes, les organismes 2SLGBTQ+ et de lutte contre la VFG pourront commencer à développer leur confiance et à partager leur expertise respective, tout en améliorant leur capacité à mieux servir les communautés 2SLGBTQ+ touchées par la VFG.

6 Réponses coordonnées à la haine anti-trans et anti-2SLGBTQ+ dans le secteur de la VFG

Les groupes anti-trans et FRET contribuent de manière importante aux inquiétudes des organismes 2SLGBTQ+ quant à l'inclusion des personnes 2SLGBTQ+ et trans dans les organismes de lutte contre la VFG, de même qu'à une animosité sociale et politique élargie à l'égard des personnes 2SLGBTQ+ – ce qui renforce des normes sociales propices à l'hostilité envers les personnes 2SLGBTQ+. Alors que de nombreux organismes de lutte contre la VFG se disent en faveur de l'inclusion des personnes 2SLGBTQ+, les groupes anti-trans, FRET et anti-2SLGBTQ+ contribuent à l'incertitude et à des cadres politiques où les organismes de lutte contre la VFG peuvent craindre des représailles ou des attaques s'ils appuient les droits trans et l'inclusion des personnes 2SLGBTQ+.

Plusieurs participant-es ont suggéré qu'il serait utile d'offrir un soutien juridique aux organismes de lutte contre la VFG aux prises avec la transmisogynie. Un-e participant-e a noté qu'« une chose qui pourrait être utile pour se distancer des organismes et influenceurs "critiques du genre" serait un soutien juridique sur le droit d'adhésion », compte tenu du ciblage des organismes féministes qui affirment ou élargissent leur inclusion des femmes trans. En améliorant la coordination pour lutter contre la haine anti-2SLGBTQ+ et anti-trans dans le secteur féministe et pour répondre aux attaques contre les organismes de lutte contre la VFG qui sont inclusifs à l'égard des personnes trans, le secteur pourrait tisser des liens plus solides avec les communautés trans et 2SLGBTQ+ et créer un milieu inclusif.

7

Le changement intersectoriel dans les organismes de lutte contre la VFG et les organismes 2SLGBTQ+

« Concentrez-vous sur les expériences et les voix des personnes les plus touchées. Faites de votre mieux, en évitant la représentation symbolique. Entrez en contact avec d'autres organismes pour voir comment [vous] pourriez apprendre les uns des autres. »

- Un-e informateur(-trice) clés 2SLGBTQ+

La promotion d'approches intersectionnelles dans les organismes 2SLGBTQ+ et de lutte contre la VFG permet une réponse plus efficace et plus holistique à la VFG. En s'engageant davantage à l'intersectionnalité, en accordant une place centrale aux voix des personnes qui ont une expérience vécue et en examinant les liens entre le colonialisme, la suprématie blanche et la VFG, les organismes 2SLGBTQ+ et de lutte contre la VFG pourraient mieux répondre aux divers besoins de leurs communautés et soutenir celles-ci.

Selon un-e participant-e, les organismes peuvent commencer par « évaluer ce qu'ils font et examiner si leurs politiques conviennent aux personnes qu'ils servent; revoir leur langage, leurs paradigmes, leurs pratiques (ce qui fonctionne ou non), leurs politiques et leurs procédures; se réévaluer eux-mêmes ainsi que leurs valeurs; et voir dans quelle mesure leurs services peuvent s'adapter aux tendances actuelles ». Grâce à une introspection plus profonde et à l'adoption de valeurs et de cadres féministes intersectionnels, les organismes de lutte contre la VFG et les organismes 2SLGBTQ+ pourront établir des relations de confiance avec les communautés traditionnellement exclues et faire en sorte que leurs services répondent réellement aux besoins des utilisateur(-trice)s locaux(-ales).

Il est également nécessaire de prioriser l'embauche de personnes 2SLGBTQ+ afin de favoriser un engagement véritable et complet envers l'intersectionnalité. Les participant-es ont souligné l'importance d'embaucher du personnel 2SLGBTQ+, non seulement en tant que prestataires de services de première ligne, mais aussi dans des rôles de direction. Un-e participant-e a déclaré : « [Les organismes] ne devraient pas se contenter d'embaucher une personne trans pour travailler avec d'autres personnes trans, en pensant que c'est suffisant. Il faut que des

personnes trans et de genre divers soient présentes au sein du conseil d'administration, de l'équipe de direction et parmi les prestataires de services directs. » La création de milieux de travail à l'image des communautés où les besoins sont les plus criants permet de renforcer le lien de confiance entre les utilisateur(-trice)s et les organismes, tout en réduisant le risque de représentation symbolique.

8

Suivi, évaluation et identification des pratiques exemplaires et prometteuses

Les interventions en matière de VFG spécifiques aux personnes 2SLGBTQ+ font l'objet d'un manque chronique de recherche et d'évaluation. De même, les interventions non spécifiques en matière de VFG ne font pas l'objet de recherches approfondies sur leur viabilité et leur efficacité pour les membres de la communauté 2SLGBTQ+. Bien qu'il existe des exemples de pratiques novatrices et prometteuses au sein des organismes 2SLGBTQ+ et de ceux de lutte contre la VFG, rares sont les processus qui permettent de renforcer le corpus de données de ces interventions ou de partager des pratiques/approches/modèles prometteurs ou émergents dans ce secteur. Le manque de suivi et d'évaluation, couplé à l'absence de processus permettant d'identifier ou de partager – et encore moins de reproduire – les pratiques prometteuses ou exemplaires, limite la capacité des organismes 2SLGBTQ+ et de lutte contre la VFG à mettre en œuvre efficacement des programmes de lutte contre la VFG touchant les personnes 2SLGBTQ+.

Un financement visant à améliorer le suivi et l'évaluation des programmes de lutte contre la VFG spécifiques aux personnes 2SLGBTQ+, de même que des processus pour partager les résultats de ces recherches, auraient un impact considérable sur la capacité du secteur à lutter contre la VFG touchant les personnes 2SLGBTQ+. En identifiant les pratiques exemplaires et prometteuses, et en les disséminant au moyen de notes d'information et de guides de mise en œuvre, le secteur sera mieux placé pour mettre à profit des pratiques fondées sur des données probantes pour lutter contre la VFG touchant les personnes 2SLGBTQ+.

9 Priorités, paramètres et attentes en matière de financement communautaire

« Les exigences des bailleurs de fonds doivent être identifiées par les membres de la communauté, du point de vue de la communauté et des prestataires de services. Il existe une multitude de programmes bien intentionnés... La plupart du temps, les besoins des bailleurs de fonds et de la communauté ne sont pas alignés – ils sont complètement séparés. »

– Un-e informateur(-trice) clé 2SLGBTQ+

Les paramètres de financement et les priorités des bailleurs de fonds concordent rarement avec ceux des membres de la communauté ou des prestataires de services. Les participant-es ont souligné la nécessité de priorités, de paramètres et de mesures du succès définis par la communauté. Selon un-e participant-e : « Tout critère d'évaluation de l'efficacité doit être défini par la communauté. À quoi ressemblerait un projet réussi pour les membres de la communauté? Le pouvoir et le contrôle doivent être entre les mains de la communauté, y compris les résultats et l'évaluation. » Grâce à un engagement plus approfondi entre les bailleurs de fonds, les membres de la communauté et les prestataires de services, on peut faire en sorte que les priorités et les paramètres du financement reflètent mieux les véritables besoins des communautés, et que les mesures de la réussite correspondent à ce que les utilisateur(-trice)s de services et les membres de la communauté considèrent comme un succès ou un impact.

Alors que les bailleurs de fonds reconnaissent de plus en plus l'importance d'interventions ciblées et conçues en consultation avec les communautés, l'exploitation et l'extraction sont encore trop courantes. Comme l'a noté un-e participant-e : « On recrute ces personnes en tant que bénévoles ou conseillères, mais on recueille toute leur expertise sans leur donner de réel pouvoir décisionnel ni de rémunération. Quand on dit que c'est "dirigé par la communauté", c'est vraiment de l'exploitation. » Les organismes de financement devraient veiller à ce que les personnes 2SLGBTQ+, en particulier les PANDCQT, soient au cœur des processus décisionnels liés au financement. Comme l'a affirmé un-e participant-e : « Lorsque des décisions sont prises à savoir qui reçoit de l'argent et comment il sera distribué, ça ne peut pas seulement venir d'un groupe de personnes hétéros, cis et blanches



Lorsque des décisions sont prises à savoir qui reçoit de l'argent et comment il sera distribué, ça ne peut pas seulement venir d'un groupe de personnes hétéros, cis et blanches réunies dans une salle de conférence. »

réunies dans une salle de conférence. » Une participation significative des personnes 2SLGBTQ+ aux tables de décision sur le financement conduira à des programmes de financement plus efficaces et inclusifs.

Les organismes 2SLGBTQ+ sont chroniquement sous-financés et manquent souvent de financement de base ou opérationnel, ce qui les empêche de conserver leur personnel, de combler leurs besoins administratifs et d'accroître la portée et l'impact de leurs services. Les paramètres de financement tiennent rarement compte du contexte financier particulier des organismes de petite taille, de la base et/ou dirigés par la communauté. Plutôt que de subventionner à répétition des projets à court terme, les bailleurs de fonds devraient habiliter les organismes 2SLGBTQ+ au moyen de paramètres de financement souples qui reconnaissent qu'ils possèdent les connaissances et l'expertise nécessaires pour utiliser les fonds le plus efficacement possible, sans être freinés par des objectifs irréalistes. Un-e participant a déclaré : « Donnez de l'argent aux organismes 2SLGBTQ+ et laissez-nous prendre nos propres décisions sur ce qui est le mieux pour notre organisme, nos capacités et notre expertise. Nous avons besoin de fonds et ça ne peut pas se faire à petites bouchées. Il faut que ce soit une somme d'argent importante, mais sans des attentes trop élevées quant aux produits livrables. »

10 Financement des arts et de la culture

« Les histoires apportent la guérison. Nos ancêtres n'ont peut-être pas eu la chance de raconter leurs histoires, mais nous oui. »

- Un-e informateur(-trice) clés 2SLGBTQ+

Les récits et les interventions artistiques peuvent être un outil efficace pour les soins personnels, les soins communautaires et la guérison, en permettant aux personnes 2SLGBTQ+ d'exprimer leur résilience et de trouver la joie dans un contexte souvent difficile et douloureux. Comme le décrit un-e participant-e : « Il y a tant de nouveaux et nouvelles arrivant-es et de réfugié-es qui sont doué-es. Ils et elles vivent de la VFG et ont besoin de quelque chose pour s'encourager, quelque chose qui

leur donne vie et joie. Il faut se permettre d'être créatif(-ve). L'art a fait partie de mon processus de guérison. » L'art-thérapie, par exemple, peut aider les survivant-es à normaliser des expériences stigmatisées, à illustrer leur propre histoire et à se concentrer sur leurs forces. Des participant-es ont noté que les arts sont également une occasion de générer des revenus pour certain-es survivant-es 2SLGBTQ+.

L'accès à la culture, y compris aux espaces culturels et aux activités culturelles, peut également jouer un rôle clé dans la gestion et la guérison des traumatismes. La participation à des activités et événements culturels contribue fortement aux liens communautaires et à l'identité personnelle. Le soutien aux espaces sociaux, artistiques et culturels inclusifs à l'égard des personnes 2SLGBTQ+ est un moyen efficace de lutter contre l'impact de la VFG. De nombreuses personnes 2SLGBTQ+ ne se sont jamais senties représentées dans les arts et la culture. Des histoires positives et affirmatives de survivant-es 2SLGBTQ+ sont essentielles au développement des connaissances sociales et culturelles. Soutenir l'art 2SLGBTQ+, en particulier celui de survivant-es de la VFG, c'est contribuer à une société plus inclusive.



Dans de nombreux programmes, [y compris] ceux qui proposent de bons modèles pour les délinquants sexuels, les gens ne peuvent pas s'inscrire de manière volontaire. C'est réservé aux cas mandatés par les tribunaux, ou encore [les gens peuvent] demander à prendre part à un programme pendant qu'ils sont en prison. »

11 Justice réparatrice et justice transformatrice

« Que faudrait-il pour bâtir une communauté où nous serions vraiment en sécurité? Non pas une sécurité parfaite et rigide, dans le sens d'une absence totale de risque - parce qu'une telle chose n'existe pas dans cette vie - mais suffisamment en sécurité pour se livrer à l'intimité et à l'aventure, tout en sachant qu'une communauté est vraiment là pour nous? Une communauté où nous nous sentirions assez en sécurité pour faire des erreurs, pour blesser des gens comme nous le faisons tou-te-s parfois, par imprudence, par maladresse ou par simple stupidité, et pour réparer nos torts d'une manière qui apporte la guérison plutôt que d'empirer la souffrance? »

- Kai Cheng Thom⁵¹

La combinaison du racisme, du colonialisme, du capacitisme, du classisme et du sexisme, de même que de l'homophobie, de la biphobie et de la transphobie systémiques, entraîne un préjudice intracommunautaire souvent appelé « violence latérale ». Comme le dit un dicton : « Les gens blessés blessent à leur tour. » La violence latérale au sein des

⁵¹ Thom, K. C. (2019). *I Hope We Choose Love: A Trans Girl's Notes from the End of the World*. Arsenal Pulp Press.

communautés 2SLGBTQ+ et dans le secteur de la VFG expose les personnes 2SLGBTQ+ les plus marginalisées à un risque accru de préjudice. La violence intracommunautaire est extrêmement complexe et des interventions nuancées et agiles sont nécessaires pour y répondre au sein des communautés 2SLGBTQ+.

Les participant-es ont signalé que de nombreux(-ses) survivant-es 2SLGBTQ+ ne se sentent pas en sécurité ou ne souhaitent pas se tourner vers le système pénal pour obtenir guérison ou justice. Ainsi, les approches de justice réparatrice et transformatrice représentent une véritable occasion pour les communautés 2SLGBTQ+. Un-e participant-e a expliqué : « [Nous] devons investir dans des programmes d'autoresponsabilisation. Il faut apprendre [aux personnes qui ont fait du mal] à travailler sur leur honte et sur leur propre prison intérieure. On ne peut pas mettre en œuvre [des processus de justice transformatrice] avec des gens qui ne sont pas investis dans l'idée de ne jamais causer du tort. Leur comportement ne changera jamais. Ils finiront par devenir revanchards plutôt que de se transformer. » Les participant-es ont appelé à des programmes d'autoresponsabilisation, à un partage des compétences pour les intervenant-es en justice transformatrice et à des ressources pour ces processus.

Les programmes de justice réparatrice devraient également être accessibles aux personnes qui ne sont pas incarcérées ou qui n'ont pas l'obligation légale d'y participer. Un-e participant-e a expliqué : « Dans de nombreux programmes, [y compris] ceux qui proposent de bons modèles pour les délinquants sexuels, les gens ne peuvent pas s'inscrire de manière volontaire. C'est réservé aux cas mandatés par les tribunaux, ou encore [les gens peuvent] demander à prendre part à un programme pendant qu'ils sont en prison. » Les cercles de soutien et de responsabilité sont un exemple de tels programmes.

12 Rencontrer les gens là où ils sont

Les approches d'inclusion des personnes 2SLGBTQ+ dans les organismes de lutte contre la VFG et les interventions spécifiques aux personnes 2SLGBTQ+ doivent reconnaître que tous les organismes n'en sont pas au même point dans leur cheminement vers l'inclusion et l'anti-oppression. Les approches visant à renforcer les capacités, à promouvoir des services inclusifs et à développer des services ciblés pour les communautés 2SLGBTQ+ doivent être souples

et adaptables à l'histoire de chaque organisme, à ses caractéristiques régionales et à ses capacités. Comme l'a affirmé un-e participant-e : « Certains organismes sont prêts et veulent évoluer. D'autres entendent dire qu'ils ont besoin d'éducation et veulent la recevoir en une heure. On doit honorer l'expérience vécue et la demande de la communauté avec laquelle on travaille. »

Hors des centres urbains, l'inclusion des personnes 2SLGBTQ+ et les réponses à la VFG prennent des formes très différentes. Dans de nombreuses communautés rurales, discuter de l'impact de la VFG sur les communautés 2SLGBTQ+ est considéré comme tabou, ce qui peut rendre le travail de prévention difficile. Un-e participant-e a déclaré : « En fonction de l'endroit où je me rends et de la dynamique, je parle de mes propres expériences, simplement pour créer une association de base entre l'idée que je suis un être humain et que cette réalité existe... C'est une entrée en matière progressive. J'établis un rapport, une relation, une confiance, puis je commence à expliquer comment la traite de personnes et la VFG sont vécues dans nos communautés. »

13 Recommandations du Rapport final sur le Plan d'action national relativement aux FFADA et aux personnes 2ELGBTQQIA+

Le Rapport final sur le Plan d'action national 2021 relativement aux FFADA et aux personnes 2ELGBTQQIA+ devrait être considéré comme une ressource clé pour l'orientation et l'action.⁵² L'organisme 2 Spirits in Motion prend également en compte les recommandations de personnes autochtones 2SLGBTQ+ dans son examen de 2021 des Appels bispirituels à la justice pour les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Les personnes autochtones 2SLGBTQ+ ont exprimé des besoins liés à la sécurité culturelle et spirituelle, notamment le besoin d'un plus grand nombre d'espaces bispirituels sûrs pour différentes intersections comme les Aîné-es bispirituel-les, les cérémonies bispirituelles, les jeunes bispirituel-les et les professionnel-les bispirituel-les.

⁵² Lezard, P., Prefontaine, Z., Cederwall, D., Sparrow, C., Maracle, S., Beck, A., McLeod, A. (2021). Plan d'action national relativement aux FFADA et aux personnes 2ELGBTQQIA+ - Rapport final. [PDF]. https://mniwg2splus-nationalactionplan.ca/wp-content/uploads/2021/06/FR_OFIFC_2SLGBTQQIA_Report_FINAL_WEB.pdf

Les personnes autochtones 2SLGBTQ+ ont également signalé des besoins liés au travail du sexe et au trafic sexuel. Comme l'a exprimé un-e membre de la communauté : « Des milieux positifs sont requis pour le travail du sexe, et un plaidoyer est nécessaire pour les travailleuse(-eur)s du sexe qui vivent de la violence. Il faut défendre les intérêts des personnes de la communauté bispirituelle qui sont victimes de trafic sexuel. » Un plaidoyer communautaire en faveur des personnes bispirituelles est nécessaire pour contribuer à créer un espace sûr pour les membres de la communauté bispirituelle qui sont plus vulnérables à la VFG.⁵³

14 Recommandations de femmes trans via Trans PULSE Canada

Trans PULSE Canada adresse diverses recommandations aux prestataires de services en matière de VFG pour mieux soutenir les femmes trans. On y lit : « Étant donné le lien très fort entre violence transphobique et le suicide, il est impératif pour les travailleuse(-eur)s sociales(-aux) de promouvoir pour les personnes trans un accès équitable à des services comme les centres de crise et les refuges. Les personnes trans réclamant de tels services ont connu une longue histoire de refus, en particulier les femmes trans qui se voyaient refuser des services offerts aux autres femmes. Les travailleuse(-eur)s sociales(-aux) doivent s'assurer que les injustices auxquelles les personnes trans sont en butte dans la société ne se répercutent pas au niveau local de l'offre de services. »⁵⁴

Les principes fondamentaux que les prestataires de services peuvent appliquer dans le soutien aux femmes trans incluent :

- Être attentif(-ve) aux biais genrés et se renseigner sur la transmisogynie;

⁵³ 2 Spirits in Motion Society (2SiMS). (2021). 2nd LOOK ENGAGEMENT PROJECT REPORT ON MISSING AND MURDERED INDIGENOUS WOMEN, GIRLS & 2 SPIRIT PEOPLE. https://issuu.com/2spiritsinmotion/docs/2sim_mmiwg2s_fa

⁵⁴ Bauer GR, Pyne J, Francino MC, Hammond R. (2013). La suicidabilité parmi les personnes trans en Ontario : Implications en travail social et en justice sociale. *Trans Pulse Canada. Service social.* 2013; 59(1) : 35-62.

⁵⁵ *Trans women and intimate partner violence: Fundamentals for service providers.* (10 déc. 2021). Trans PULSE Canada. <https://transpulsecanada.ca/data-in-action/trans-women-and-intimate-partner-violence-fundamentals-for-service-providers/>

- Participer à une éducation continue en matière d'anti-oppression et d'antiracisme;
- Élaborer des politiques et des protocoles de prévention et de réponse à la violence et à la discrimination à l'égard des femmes trans;
- Créer des espaces sûrs (comme un service dédié d'hébergement d'urgence) et des programmes dirigés par des pair-es, par et pour les femmes trans; et
- Cultiver les partenariats avec des organismes qui servent les femmes trans (comme des organismes dirigés par des personnes trans et des organismes 2SLGBTQ+).⁵⁵

15 Recommandations de jeunes 2SLGBTQ+ via Wisdom2Action

Dans le rapport de 2019 de Wisdom2Action sur les priorités de la lutte contre la VFG, les jeunes ont formulé des recommandations de programmes et de services pour lutter contre la VFG touchant les jeunes LGBTQ2+, notamment :

- Des initiatives d'éducation ciblant le grand public, les prestataires de services, les personnes enseignantes et les jeunes;
- Des services de soutien par les pair-es pour les jeunes LGBTQ2+, notamment des groupes jeunesse, des programmes communautaires et sociaux et des programmes communautaires intergénérationnels;
- Des services et soutiens à la famille, en particulier du counseling, une éducation axée sur les parents et des programmes de soutien par les pair-es dirigés par des parents;
- Des services de logement et de lutte contre le sans-abrisme, notamment des refuges pour jeunes LGBTQ2+, des programmes d'emploi pour les jeunes LGBTQ2+ et des services grand public de logement et de lutte contre le sans-abrisme plus inclusifs à l'égard des jeunes;
- Une éducation sexuelle complète pour les jeunes LGBTQ2+, avec un point de mire sur la santé sexuelle, le consentement, les relations saines et la communication; et
- Des services communautaires, sanitaires et sociaux, notamment des services sociaux et de santé grand public qui soient plus inclusifs, des services destinés aux jeunes LGBTQ2+, des programmes dirigés par des pair-es et des services de soutien virtuel.



**FONDATION
CANADIENNE
DES FEMMES**

Bureau national: 1920 rue Yonge, bureau 302, Toronto, ON, M4S 3E2
Numéro sans frais : 1-866-293-4483
info@canadianwomen.org

www.canadianwomen.org

Organisme de bienfaisance enregistré : 12985-5607-RR0001